

Le corps dans la neurologie
et dans la psychanalyse

Le corps dans la neurologie
et dans la psychanalyse

Le corps dans la neurologie
et dans la psychanalyse

Le corps dans la neurologie
et dans la psychanalyse

DU MÊME AUTEUR

L'enfant et la psychanalyse
avec Gabriel Balbo coauteur
Masson, 1996

Jeu des places de la mère et de l'enfant
Essai sur le transitivity
avec Gabriel Balbo coauteur
éris, 1998

Psychose, autisme et défaillance cognitive chez l'enfant
avec Gabriel Balbo coauteur
éris, 2001

Que nous apprennent ces enfants qui n'apprennent pas ?
avec Marika Bergès-Bouines et Sandrine Jean-Calmettes
éris, 2003

Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse
Au-delà de l'amendement Accoyer-Mattei
Quel avenir pour la psychanalyse d'enfant !
avec Gabriel Balbo coauteur
éris, 2004

DU MÊME AUTEUR

L'enfant et la psychanalyse
avec Gabriel Balbo coauteur
Masson, 1996

Jeu des places de la mère et de l'enfant
Essai sur le transitivity
avec Gabriel Balbo coauteur
éerès, 1998

Psychose, autisme et défaillance cognitive chez l'enfant
avec Gabriel Balbo coauteur
éerès, 2001

Que nous apprennent ces enfants qui n'apprennent pas ?
avec Marika Bergès-Bounes et Sandrine Jean-Calmettes
éerès, 2003

Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse
Au-delà de l'amendement Accoyer-Mattei
Quel avenir pour la psychanalyse d'enfant !
avec Gabriel Balbo coauteur
éerès, 2004

DU MÊME AUTEUR

L'enfant et la psychanalyse
avec Gabriel Balbo coauteur
Masson, 1996

Jeu des places de la mère et de l'enfant
Essai sur le transitivity
avec Gabriel Balbo coauteur
éerès, 1998

Psychose, autisme et défaillance cognitive chez l'enfant
avec Gabriel Balbo coauteur
éerès, 2001

Que nous apprennent ces enfants qui n'apprennent pas ?
avec Marika Bergès-Bounes et Sandrine Jean-Calmettes
éerès, 2003

Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse
Au-delà de l'amendement Accoyer-Mattei
Quel avenir pour la psychanalyse d'enfant !
avec Gabriel Balbo coauteur
éerès, 2004

DU MÊME AUTEUR

L'enfant et la psychanalyse
avec Gabriel Balbo coauteur
Masson, 1996

Jeu des places de la mère et de l'enfant
Essai sur le transitivity
avec Gabriel Balbo coauteur
éris, 1998

Psychose, autisme et défaillance cognitive chez l'enfant
avec Gabriel Balbo coauteur
éris, 2001

Que nous apprennent ces enfants qui n'apprennent pas ?
avec Marika Bergès-Bouines et Sandrine Jean-Calmettes
éris, 2003

Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse
Au-delà de l'amendement Accoyer-Mattei
Quel avenir pour la psychanalyse d'enfant !
avec Gabriel Balbo coauteur
éris, 2004

Jean Bergès

Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse

Préface de Charles Melman

Psychanalyse et clinique

ères

Jean Bergès

Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse

Préface de Charles Melman

Psychanalyse et clinique

 érès

Jean Bergès

Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse

Préface de Charles Melman

Psychanalyse et clinique

The logo for Érès, featuring a stylized lowercase 'é' with a vertical bar through its center, followed by the lowercase letters 'rès'.

Jean Bergès

Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse

Préface de Charles Melman

Psychanalyse et clinique

ères

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration :
Léopold Survage
Un homme dans la ville
(collection particulière)

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1884-7
Première édition © Éditions érès 2005
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration :
Léopold Survage
Un homme dans la ville
(collection particulière)

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1884-7
Première édition © Éditions érès 2005
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration :
Léopold Survage
Un homme dans la ville
(collection particulière)

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1884-7
Première édition © Éditions érès 2005
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration :
Léopold Survage
Un homme dans la ville
(collection particulière)

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1884-7
Première édition © Éditions érès 2005
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Avant-propos, <i>Marika Bergès-Bounes</i>	9
Préface, <i>Charles Melman</i>	13
Avertissement au lecteur, présentations, <i>Claire Meljac</i>	15

LE CORPS

Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse.....	23
Structure, fonction, fonctionnement.....	24
Anticipation et fonction symbolique.....	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image.....	31
Phase du miroir et anticipation.....	33
Méconnaissance et corps.....	35
Méconnaissance et fonction maternelle.....	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier.....	40
Corps et besoin « d'imgo ».....	44
Complaisance de la mère à être miroir.....	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique ».....	53
Immaturité et anticipation.....	54
La « chose ».....	56

Table des matières

Avant-propos, <i>Marika Bergès-Bounes</i>	9
Préface, <i>Charles Melman</i>	13
Avertissement au lecteur, présentations, <i>Claire Meljac</i>	15

LE CORPS

Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse	23
Structure, fonction, fonctionnement	24
Anticipation et fonction symbolique	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image	31
Phase du miroir et anticipation	33
Méconnaissance et corps	35
Méconnaissance et fonction maternelle	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier	40
Corps et besoin « d'imgo »	44
Complaisance de la mère à être miroir	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique »	53
Immaturité et anticipation	54
La « chose »	56

Table des matières

Avant-propos, <i>Marika Bergès-Bounes</i>	9
Préface, <i>Charles Melman</i>	13
Avertissement au lecteur, présentations, <i>Claire Meljac</i>	15

LE CORPS

Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse	23
Structure, fonction, fonctionnement	24
Anticipation et fonction symbolique	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image	31
Phase du miroir et anticipation	33
Méconnaissance et corps	35
Méconnaissance et fonction maternelle	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier	40
Corps et besoin « d'imgo »	44
Complaisance de la mère à être miroir	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique »	53
Immaturité et anticipation	54
La « chose »	56

Table des matières

Avant-propos, <i>Marika Bergès-Bounes</i>	9
Préface, <i>Charles Melman</i>	13
Avertissement au lecteur, présentations, <i>Claire Meljac</i>	15

LE CORPS

Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse	23
Structure, fonction, fonctionnement	24
Anticipation et fonction symbolique	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image	31
Phase du miroir et anticipation	33
Méconnaissance et corps	35
Méconnaissance et fonction maternelle	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier	40
Corps et besoin « d'imgo »	44
Complaisance de la mère à être miroir	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique »	53
Immaturité et anticipation	54
La « chose »	56

Nouage borroméen	60
Poésie psychosomatique	62
Corps et trait unaire	63
Savoir et hypothèse	66
Hypothèse et fonctionnement du corps	70
Lecture et divination	72
À propos de l'axe corporel	77
Les enfants hyperkinétiques	85
L'enfance du symptôme.	
Lésion réelle et lésion fantasmatique	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives	107
Avenir du prématuré	117

LA MÈRE N'EST PAS QU'UNE BELLE ÂME

Introduction. La mère n'est pas qu'une belle-âme, <i>Gabriel Balbo</i>	127
La dyade, ça n'existe pas	129
Le savoir de la mère	147
Fragilité du savoir de la mère	149
Savoir et fonction	153
Pulsion de mort	156
Savoir de la mère et hystérie	157
Déni ou négation ?	159
Savoir et appel	161
Savoir et miroir	163
Accouchement et nouage réel, symbolique, imaginaire	166
Confusion des objets partiels de la mère et de l'enfant	169
Place de l'analyste d'enfants	171
Promesse et futur antérieur	172
Synchronie, diachronie, anticipation	175
La mère et « la Chose » : « das Ding »	179
<i>Das Ding</i> et représentation inconsciente	180
<i>Das Ding</i> et hypothèse de la mère	181
<i>Das Ding</i> et accouchement	184
<i>Das Ding</i> et objet transitionnel	186

Nouage borroméen	60
Poésie psychosomatique	62
Corps et trait unaire	63
Savoir et hypothèse	66
Hypothèse et fonctionnement du corps	70
Lecture et divination	72
À propos de l'axe corporel	77
Les enfants hyperkinétiques	85
L'enfance du symptôme.	
Lésion réelle et lésion fantasmatique	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives	107
Avenir du prématuré	117

LA MÈRE N'EST PAS QU'UNE BELLE ÂME

Introduction. La mère n'est pas qu'une belle-âme, <i>Gabriel Balbo</i>	127
La dyade, ça n'existe pas	129
Le savoir de la mère	147
Fragilité du savoir de la mère	149
Savoir et fonction	153
Pulsion de mort	156
Savoir de la mère et hystérie	157
Déni ou négation ?	159
Savoir et appel	161
Savoir et miroir	163
Accouchement et nouage réel, symbolique, imaginaire	166
Confusion des objets partiels de la mère et de l'enfant	169
Place de l'analyste d'enfants	171
Promesse et futur antérieur	172
Synchronie, diachronie, anticipation	175
La mère et « la Chose » : « das Ding »	179
<i>Das Ding</i> et représentation inconsciente	180
<i>Das Ding</i> et hypothèse de la mère	181
<i>Das Ding</i> et accouchement	184
<i>Das Ding</i> et objet transitionnel	186

Nouage borroméen	60
Poésie psychosomatique	62
Corps et trait unaire	63
Savoir et hypothèse	66
Hypothèse et fonctionnement du corps	70
Lecture et divination	72
À propos de l'axe corporel	77
Les enfants hyperkinétiques	85
L'enfance du symptôme.	
Lésion réelle et lésion fantasmatique	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives	107
Avenir du prématuré	117

LA MÈRE N'EST PAS QU'UNE BELLE ÂME

Introduction. La mère n'est pas qu'une belle-âme, <i>Gabriel Balbo</i>	127
La dyade, ça n'existe pas	129
Le savoir de la mère	147
Fragilité du savoir de la mère	149
Savoir et fonction	153
Pulsion de mort	156
Savoir de la mère et hystérie	157
Déni ou négation ?	159
Savoir et appel	161
Savoir et miroir	163
Accouchement et nouage réel, symbolique, imaginaire	166
Confusion des objets partiels de la mère et de l'enfant	169
Place de l'analyste d'enfants	171
Promesse et futur antérieur	172
Synchronie, diachronie, anticipation	175
La mère et « la Chose » : « das Ding »	179
<i>Das Ding</i> et représentation inconsciente	180
<i>Das Ding</i> et hypothèse de la mère	181
<i>Das Ding</i> et accouchement	184
<i>Das Ding</i> et objet transitionnel	186

Nouage borroméen	60
Poésie psychosomatique	62
Corps et trait unaire	63
Savoir et hypothèse	66
Hypothèse et fonctionnement du corps	70
Lecture et divination	72
À propos de l'axe corporel	77
Les enfants hyperkinétiques	85
L'enfance du symptôme.	
Lésion réelle et lésion fantasmatique	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives	107
Avenir du prématuré	117

LA MÈRE N'EST PAS QU'UNE BELLE ÂME

Introduction. La mère n'est pas qu'une belle-âme, <i>Gabriel Balbo</i>	127
La dyade, ça n'existe pas	129
Le savoir de la mère	147
Fragilité du savoir de la mère	149
Savoir et fonction	153
Pulsion de mort	156
Savoir de la mère et hystérie	157
Déni ou négation ?	159
Savoir et appel	161
Savoir et miroir	163
Accouchement et nouage réel, symbolique, imaginaire	166
Confusion des objets partiels de la mère et de l'enfant	169
Place de l'analyste d'enfants	171
Promesse et futur antérieur	172
Synchronie, diachronie, anticipation	175
La mère et « la Chose » : « das Ding »	179
<i>Das Ding</i> et représentation inconsciente	180
<i>Das Ding</i> et hypothèse de la mère	181
<i>Das Ding</i> et accouchement	184
<i>Das Ding</i> et objet transitionnel	186

Espace d'illusion	188
Exemples cliniques autour de la « Chose »	191
Noyau du <i>Ich</i>	195
Représentation et anticipation	196
Dépression de la mère et phase dépressive du nourrisson ...	198
Phobies d'impulsion	200
Fille et mère	202
Travail du deuil	205
L'entrée dans le langage	206
Motricité et pulsion de mort	209
À quel Autre l'enfant est-il confronté aujourd'hui ?	213
Clinique de l'adoption	219
Point de vue sur la psychanalyse de l'enfant	223

PRIMAT DU SYMBOLIQUE

Pour l'enfant comme pour l'adolescent

Introduction, <i>Claude Landman</i>	231
Chez l'enfant, le symbolique est premier	235
Quelques réflexions sur le statut du symbolique chez l'enfant	239
Clinique de l'hypothèse	243
« Tout... mais pas ça »	244
« Ça parle »	246
Hypothèse et discours interrogatif	247
Que vient chercher l'enfant dans le miroir ?	250
Stade du miroir : besoin ou demande ?	253
Hypothèse et savoir inconscient	256
Exemple clinique	259
« Le désir, c'est le désir du désir »	261
Sait-on ce qu'est la psychose infantile ?	265
L'adolescent : <i>infans</i>	273
Adolescence. Les préalables de la cure	285
Psychanalyse et adolescence	293

Espace d'illusion	188
Exemples cliniques autour de la « Chose »	191
Noyau du <i>Ich</i>	195
Représentation et anticipation	196
Dépression de la mère et phase dépressive du nourrisson ...	198
Phobies d'impulsion	200
Fille et mère	202
Travail du deuil	205
L'entrée dans le langage	206
Motricité et pulsion de mort	209
À quel Autre l'enfant est-il confronté aujourd'hui ?	213
Clinique de l'adoption	219
Point de vue sur la psychanalyse de l'enfant	223

PRIMAT DU SYMBOLIQUE

Pour l'enfant comme pour l'adolescent

Introduction, <i>Claude Landman</i>	231
Chez l'enfant, le symbolique est premier	235
Quelques réflexions sur le statut du symbolique chez l'enfant	239
Clinique de l'hypothèse	243
« Tout... mais pas ça »	244
« Ça parle »	246
Hypothèse et discours interrogatif	247
Que vient chercher l'enfant dans le miroir ?	250
Stade du miroir : besoin ou demande ?	253
Hypothèse et savoir inconscient	256
Exemple clinique	259
« Le désir, c'est le désir du désir »	261
Sait-on ce qu'est la psychose infantile ?	265
L'adolescent : <i>infans</i>	273
Adolescence. Les préalables de la cure	285
Psychanalyse et adolescence	293

Espace d'illusion	188
Exemples cliniques autour de la « Chose »	191
Noyau du <i>Ich</i>	195
Représentation et anticipation	196
Dépression de la mère et phase dépressive du nourrisson ...	198
Phobies d'impulsion	200
Fille et mère	202
Travail du deuil	205
L'entrée dans le langage	206
Motricité et pulsion de mort	209
À quel Autre l'enfant est-il confronté aujourd'hui ?	213
Clinique de l'adoption	219
Point de vue sur la psychanalyse de l'enfant	223

PRIMAT DU SYMBOLIQUE

Pour l'enfant comme pour l'adolescent

Introduction, <i>Claude Landman</i>	231
Chez l'enfant, le symbolique est premier	235
Quelques réflexions sur le statut du symbolique chez l'enfant	239
Clinique de l'hypothèse	243
« Tout... mais pas ça »	244
« Ça parle »	246
Hypothèse et discours interrogatif	247
Que vient chercher l'enfant dans le miroir ?	250
Stade du miroir : besoin ou demande ?	253
Hypothèse et savoir inconscient	256
Exemple clinique	259
« Le désir, c'est le désir du désir »	261
Sait-on ce qu'est la psychose infantile ?	265
L'adolescent : <i>infans</i>	273
Adolescence. Les préalables de la cure	285
Psychanalyse et adolescence	293

Espace d'illusion	188
Exemples cliniques autour de la « Chose »	191
Noyau du <i>Ich</i>	195
Représentation et anticipation	196
Dépression de la mère et phase dépressive du nourrisson ...	198
Phobies d'impulsion	200
Fille et mère	202
Travail du deuil	205
L'entrée dans le langage	206
Motricité et pulsion de mort	209
À quel Autre l'enfant est-il confronté aujourd'hui ?	213
Clinique de l'adoption	219
Point de vue sur la psychanalyse de l'enfant	223

PRIMAT DU SYMBOLIQUE

Pour l'enfant comme pour l'adolescent

Introduction, <i>Claude Landman</i>	231
Chez l'enfant, le symbolique est premier	235
Quelques réflexions sur le statut du symbolique chez l'enfant	239
Clinique de l'hypothèse	243
« Tout... mais pas ça »	244
« Ça parle »	246
Hypothèse et discours interrogatif	247
Que vient chercher l'enfant dans le miroir ?	250
Stade du miroir : besoin ou demande ?	253
Hypothèse et savoir inconscient	256
Exemple clinique	259
« Le désir, c'est le désir du désir »	261
Sait-on ce qu'est la psychose infantile ?	265
L'adolescent : <i>infans</i>	273
Adolescence. Les préalables de la cure	285
Psychanalyse et adolescence	293

SAVOIR ET CONNAISSANCE
Traces, inscriptions et apprentissages

Introduction, <i>Évelyne Lenoble</i>	303
Le coquet coq, <i>J. Bergès</i>	307
Savoir, connaissance et <i>Verneinung</i>	
Le petit enfant à la grande école	309
Parallélisme entre entrée dans le langage et entrée au CP	311
Objet voix.....	316
Posture et jouissance	317
Discrimination phonétique et inscription signifiante	321
Silence et surdité.....	324
Prononciation et audition	328
<i>Verneinung</i> et nouveau sujet.....	331
Lettre, <i>Verneinung</i> et nouveau sujet.....	334
Apprentissage, écrit, lettre	339
Difficulté de lecture et d'écriture chez l'enfant	355
La ponctuation chez l'enfant.....	371
Apprentissages et fonction tonique posturale.....	377
Cognitif et théories sexuelles infantiles	389
Glossaire.....	393

SAVOIR ET CONNAISSANCE
Traces, inscriptions et apprentissages

Introduction, <i>Évelyne Lenoble</i>	303
Le coquet coq, <i>J. Bergès</i>	307
Savoir, connaissance et <i>Verneinung</i>	
Le petit enfant à la grande école	309
Parallélisme entre entrée dans le langage et entrée au CP ...	311
Objet voix	316
Posture et jouissance	317
Discrimination phonétique et inscription signifiante	321
Silence et surdité	324
Prononciation et audition	328
<i>Verneinung</i> et nouveau sujet	331
Lettre, <i>Verneinung</i> et nouveau sujet	334
Apprentissage, écrit, lettre	339
Difficulté de lecture et d'écriture chez l'enfant	355
La ponctuation chez l'enfant	371
Apprentissages et fonction tonique posturale	377
Cognitif et théories sexuelles infantiles	389
Glossaire	393

SAVOIR ET CONNAISSANCE
Traces, inscriptions et apprentissages

Introduction, <i>Évelyne Lenoble</i>	303
Le coquet coq, <i>J. Bergès</i>	307
Savoir, connaissance et <i>Verneinung</i>	
Le petit enfant à la grande école	309
Parallélisme entre entrée dans le langage et entrée au CP ...	311
Objet voix	316
Posture et jouissance	317
Discrimination phonétique et inscription signifiante	321
Silence et surdité	324
Prononciation et audition	328
<i>Verneinung</i> et nouveau sujet	331
Lettre, <i>Verneinung</i> et nouveau sujet	334
Apprentissage, écrit, lettre	339
Difficulté de lecture et d'écriture chez l'enfant	355
La ponctuation chez l'enfant	371
Apprentissages et fonction tonique posturale	377
Cognitif et théories sexuelles infantiles	389
Glossaire	393

SAVOIR ET CONNAISSANCE
Traces, inscriptions et apprentissages

Introduction, <i>Évelyne Lenoble</i>	303
Le coquet coq, <i>J. Bergès</i>	307
Savoir, connaissance et <i>Verneinung</i>	
Le petit enfant à la grande école	309
Parallélisme entre entrée dans le langage et entrée au CP	311
Objet voix.....	316
Posture et jouissance	317
Discrimination phonétique et inscription signifiante	321
Silence et surdité.....	324
Prononciation et audition	328
<i>Verneinung</i> et nouveau sujet.....	331
Lettre, <i>Verneinung</i> et nouveau sujet.....	334
Apprentissage, écrit, lettre	339
Difficulté de lecture et d'écriture chez l'enfant	355
La ponctuation chez l'enfant.....	371
Apprentissages et fonction tonique posturale.....	377
Cognitif et théories sexuelles infantiles	389
Glossaire.....	393

*À Catherine,
Valérie,
Nelsie,
Aliénor*

*À Jean-Baptiste,
Clara,
Laure,
Nicolas,
Basile,
et à ceux qui vont arriver...*

*Mille fois merci à Catherine Ferron,
qui, depuis 1990, a retranscrit fidèlement
chaque séminaire de Jean Bergès*

*À Catherine,
Valérie,
Nelsie,
Aliénor*

*À Jean-Baptiste,
Clara,
Laure,
Nicolas,
Basile,
et à ceux qui vont arriver...*

*Mille fois merci à Catherine Ferron,
qui, depuis 1990, a retranscrit fidèlement
chaque séminaire de Jean Bergès*

*À Catherine,
Valérie,
Nelsie,
Aliénor*

*À Jean-Baptiste,
Clara,
Laure,
Nicolas,
Basile,
et à ceux qui vont arriver...*

*Mille fois merci à Catherine Ferron,
qui, depuis 1990, a retranscrit fidèlement
chaque séminaire de Jean Bergès*

*À Catherine,
Valérie,
Nelsie,
Aliénor*

*À Jean-Baptiste,
Clara,
Laure,
Nicolas,
Basile,
et à ceux qui vont arriver...*

*Mille fois merci à Catherine Ferron,
qui, depuis 1990, a retranscrit fidèlement
chaque séminaire de Jean Bergès*

Avant-propos

Dans cet ouvrage sont rassemblés des articles, des conférences, des fragments de séminaires de Jean Bergès : pendant plus de dix ans, il a tenu le premier mardi du mois, à l'hôpital Sainte-Anne à Paris – où il travaillait depuis 1960 –, un séminaire avec toute l'équipe et ceux qui venaient de l'extérieur pour réfléchir, en parallèle des consultations publiques avec les enfants et leur famille. À partir de 1996, ce séminaire s'est déroulé à l'Association lacanienne internationale, en collaboration avec Gabriel Balbo, et a donné lieu à des publications communes d'ouvrages¹.

Ici sont donc regroupés des textes plus ou moins récents, publiés ou pas, certains écrits, d'autres parlés, d'où les redites et les familiarités : tous, du premier au dernier, témoignent de l'intérêt et des interrogations de Jean Bergès autour du corps : dans la neurologie, la psychomotricité, la psychanalyse de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte. C'est la question de la primauté du symbolique dans l'imaginaire du corps, le nouage réel, symbolique, imaginaire du côté du corps, qui le mène et l'agite sans cesse depuis l'origine.

Ses questionnements souvent difficiles – Jean Bergès était plus dans les questions que dans les certitudes –, ses reprises, ses retours,

1. *L'enfant et la psychanalyse*, Paris, Masson, 1994. *Jeu des places de la mère et de l'enfant ; essai sur le transitivisme*, Toulouse, érès, 1998. *Psychose, autisme et déficience cognitive chez l'enfant*, Toulouse, érès, 2001. *Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse*, Toulouse, érès, 2004.

Avant-propos

Dans cet ouvrage sont rassemblés des articles, des conférences, des fragments de séminaires de Jean Bergès : pendant plus de dix ans, il a tenu le premier mardi du mois, à l'hôpital Sainte-Anne à Paris – où il travaillait depuis 1960 –, un séminaire avec toute l'équipe et ceux qui venaient de l'extérieur pour réfléchir, en parallèle des consultations publiques avec les enfants et leur famille. À partir de 1996, ce séminaire s'est déroulé à l'Association lacanienne internationale, en collaboration avec Gabriel Balbo, et a donné lieu à des publications communes d'ouvrages¹.

Ici sont donc regroupés des textes plus ou moins récents, publiés ou pas, certains écrits, d'autres parlés, d'où les redites et les familiarités : tous, du premier au dernier, témoignent de l'intérêt et des interrogations de Jean Bergès autour du corps : dans la neurologie, la psychomotricité, la psychanalyse de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte. C'est la question de la primauté du symbolique dans l'imaginaire du corps, le nouage réel, symbolique, imaginaire du côté du corps, qui le mène et l'agite sans cesse depuis l'origine.

Ses questionnements souvent difficiles – Jean Bergès était plus dans les questions que dans les certitudes –, ses reprises, ses retours,

1. *L'enfant et la psychanalyse*, Paris, Masson, 1994. *Jeu des places de la mère et de l'enfant ; essai sur le transitivisme*, Toulouse, érès, 1998. *Psychose, autisme et déficience cognitive chez l'enfant*, Toulouse, érès, 2001. *Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse*, Toulouse, érès, 2004.

Avant-propos

Dans cet ouvrage sont rassemblés des articles, des conférences, des fragments de séminaires de Jean Bergès : pendant plus de dix ans, il a tenu le premier mardi du mois, à l'hôpital Sainte-Anne à Paris – où il travaillait depuis 1960 –, un séminaire avec toute l'équipe et ceux qui venaient de l'extérieur pour réfléchir, en parallèle des consultations publiques avec les enfants et leur famille. À partir de 1996, ce séminaire s'est déroulé à l'Association lacanienne internationale, en collaboration avec Gabriel Balbo, et a donné lieu à des publications communes d'ouvrages¹.

Ici sont donc regroupés des textes plus ou moins récents, publiés ou pas, certains écrits, d'autres parlés, d'où les redites et les familiarités : tous, du premier au dernier, témoignent de l'intérêt et des interrogations de Jean Bergès autour du corps : dans la neurologie, la psychomotricité, la psychanalyse de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte. C'est la question de la primauté du symbolique dans l'imaginaire du corps, le nouage réel, symbolique, imaginaire du côté du corps, qui le mène et l'agite sans cesse depuis l'origine.

Ses questionnements souvent difficiles – Jean Bergès était plus dans les questions que dans les certitudes –, ses reprises, ses retours,

1. *L'enfant et la psychanalyse*, Paris, Masson, 1994. *Jeu des places de la mère et de l'enfant ; essai sur le transitivisme*, Toulouse, érès, 1998. *Psychose, autisme et déficience cognitive chez l'enfant*, Toulouse, érès, 2001. *Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse*, Toulouse, érès, 2004.

Avant-propos

Dans cet ouvrage sont rassemblés des articles, des conférences, des fragments de séminaires de Jean Bergès : pendant plus de dix ans, il a tenu le premier mardi du mois, à l'hôpital Sainte-Anne à Paris – où il travaillait depuis 1960 –, un séminaire avec toute l'équipe et ceux qui venaient de l'extérieur pour réfléchir, en parallèle des consultations publiques avec les enfants et leur famille. À partir de 1996, ce séminaire s'est déroulé à l'Association lacanienne internationale, en collaboration avec Gabriel Balbo, et a donné lieu à des publications communes d'ouvrages¹.

Ici sont donc regroupés des textes plus ou moins récents, publiés ou pas, certains écrits, d'autres parlés, d'où les redites et les familiarités : tous, du premier au dernier, témoignent de l'intérêt et des interrogations de Jean Bergès autour du corps : dans la neurologie, la psychomotricité, la psychanalyse de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte. C'est la question de la primauté du symbolique dans l'imaginaire du corps, le nouage réel, symbolique, imaginaire du côté du corps, qui le mène et l'agite sans cesse depuis l'origine.

Ses questionnements souvent difficiles – Jean Bergès était plus dans les questions que dans les certitudes –, ses reprises, ses retours,

1. *L'enfant et la psychanalyse*, Paris, Masson, 1994. *Jeu des places de la mère et de l'enfant ; essai sur le transitivisme*, Toulouse, érès, 1998. *Psychose, autisme et déficience cognitive chez l'enfant*, Toulouse, érès, 2001. *Psychothérapies d'enfant, enfants en psychanalyse*, Toulouse, érès, 2004.

ses ruptures de pensée, ses condensés, ses répétitions, ses errements, ses ouvertures, ses va-et-vient entre Freud et Lacan, ses passages entre la théorie psychanalytique et la clinique sont la marque de cette recherche permanente autour du « corps dans la neurologie et dans la psychanalyse » : trajet personnel autour du primat du symbolique qui l'a occupé sa vie durant, véritable « école de pensée », elle-même traversée par l'actualité de la neuro-imagerie et des neurosciences.

Il décrit lui-même ainsi sa trajectoire dans une interview récente :

« J'ai commencé par faire de la pédiatrie. Puis, par défaut d'intérêt, je me suis tourné vers la neuropsychiatrie. En pratiquant cette discipline qui ne m'intéressait pas furieusement non plus, mon attention a été attirée par les rapports entre le corps et la psyché. En tant qu'interne en psychiatrie, j'ai fait partie des premières personnes qui ont eu à observer les effets des neuroleptiques sur les patients. À l'époque, le majeptil, récemment introduit sur le marché, avait une énorme incidence sur la posture, l'attitude, l'initiative motrice, les raideurs, la mimique, etc. De sorte que ma réflexion a été nourrie dans ce sens.

Parallèlement, dans le service de neurochirurgie à Sainte-Anne, J. de Ajuriaguerra voyait de nombreux enfants en consultation et interrogeait chez eux les fonctions que j'appellerais psychomotrices. La filiation, là, est compliquée : Wallon pour la posture, André-Thomas pour les rapports entre le tonus et la motricité d'un point de vue neurologique, J. de Ajuriaguerra qui a été le seul à en faire la synthèse. Quant à moi, après avoir travaillé pendant quatorze ans avec des prématurés autour des notions d'organisation temporelle et spatiale, des rapports entre la connaissance du corps, la connaissance de l'espace, c'est la question du regard qui m'a le plus intéressé.

J'ai ensuite succédé à J. de Ajuriaguerra à la direction de son service à Sainte-Anne. L'originalité de ce service – qui persiste d'ailleurs – est précisément de tenir dans une même main la lecture, l'écriture, ce que j'appellerais la représentation et le langage. Sur ce point, la grande déception que m'a causée J. de Ajuriaguerra a été de ne pas avoir su mettre suffisamment l'accent sur le langage. Il a étudié des cas de perturbations conjointes de la psychomotricité et de la parole (dysphasies, anarthries, dysarthries), mais n'a pas suffisamment insisté sur la structure du langage en tant que telle.

ses ruptures de pensée, ses condensés, ses répétitions, ses errements, ses ouvertures, ses va-et-vient entre Freud et Lacan, ses passages entre la théorie psychanalytique et la clinique sont la marque de cette recherche permanente autour du « corps dans la neurologie et dans la psychanalyse » : trajet personnel autour du primat du symbolique qui l'a occupé sa vie durant, véritable « école de pensée », elle-même traversée par l'actualité de la neuro-imagerie et des neurosciences.

Il décrit lui-même ainsi sa trajectoire dans une interview récente :

« J'ai commencé par faire de la pédiatrie. Puis, par défaut d'intérêt, je me suis tourné vers la neuropsychiatrie. En pratiquant cette discipline qui ne m'intéressait pas furieusement non plus, mon attention a été attirée par les rapports entre le corps et la psyché. En tant qu'interne en psychiatrie, j'ai fait partie des premières personnes qui ont eu à observer les effets des neuroleptiques sur les patients. À l'époque, le majeptil, récemment introduit sur le marché, avait une énorme incidence sur la posture, l'attitude, l'initiative motrice, les raideurs, la mimique, etc. De sorte que ma réflexion a été nourrie dans ce sens.

Parallèlement, dans le service de neurochirurgie à Sainte-Anne, J. de Ajuriaguerra voyait de nombreux enfants en consultation et interrogeait chez eux les fonctions que j'appellerais psychomotrices. La filiation, là, est compliquée : Wallon pour la posture, André-Thomas pour les rapports entre le tonus et la motricité d'un point de vue neurologique, J. de Ajuriaguerra qui a été le seul à en faire la synthèse. Quant à moi, après avoir travaillé pendant quatorze ans avec des prématurés autour des notions d'organisation temporelle et spatiale, des rapports entre la connaissance du corps, la connaissance de l'espace, c'est la question du regard qui m'a le plus intéressé.

J'ai ensuite succédé à J. de Ajuriaguerra à la direction de son service à Sainte-Anne. L'originalité de ce service – qui persiste d'ailleurs – est précisément de tenir dans une même main la lecture, l'écriture, ce que j'appellerais la représentation et le langage. Sur ce point, la grande déception que m'a causée J. de Ajuriaguerra a été de ne pas avoir su mettre suffisamment l'accent sur le langage. Il a étudié des cas de perturbations conjointes de la psychomotricité et de la parole (dysphasies, anarthries, dysarthries), mais n'a pas suffisamment insisté sur la structure du langage en tant que telle.

ses ruptures de pensée, ses condensés, ses répétitions, ses errements, ses ouvertures, ses va-et-vient entre Freud et Lacan, ses passages entre la théorie psychanalytique et la clinique sont la marque de cette recherche permanente autour du « corps dans la neurologie et dans la psychanalyse » : trajet personnel autour du primat du symbolique qui l'a occupé sa vie durant, véritable « école de pensée », elle-même traversée par l'actualité de la neuro-imagerie et des neurosciences.

Il décrit lui-même ainsi sa trajectoire dans une interview récente :

« J'ai commencé par faire de la pédiatrie. Puis, par défaut d'intérêt, je me suis tourné vers la neuropsychiatrie. En pratiquant cette discipline qui ne m'intéressait pas furieusement non plus, mon attention a été attirée par les rapports entre le corps et la psyché. En tant qu'interne en psychiatrie, j'ai fait partie des premières personnes qui ont eu à observer les effets des neuroleptiques sur les patients. À l'époque, le majeptil, récemment introduit sur le marché, avait une énorme incidence sur la posture, l'attitude, l'initiative motrice, les raideurs, la mimique, etc. De sorte que ma réflexion a été nourrie dans ce sens.

Parallèlement, dans le service de neurochirurgie à Sainte-Anne, J. de Ajuriaguerra voyait de nombreux enfants en consultation et interrogeait chez eux les fonctions que j'appellerais psychomotrices. La filiation, là, est compliquée : Wallon pour la posture, André-Thomas pour les rapports entre le tonus et la motricité d'un point de vue neurologique, J. de Ajuriaguerra qui a été le seul à en faire la synthèse. Quant à moi, après avoir travaillé pendant quatorze ans avec des prématurés autour des notions d'organisation temporelle et spatiale, des rapports entre la connaissance du corps, la connaissance de l'espace, c'est la question du regard qui m'a le plus intéressé.

J'ai ensuite succédé à J. de Ajuriaguerra à la direction de son service à Sainte-Anne. L'originalité de ce service – qui persiste d'ailleurs – est précisément de tenir dans une même main la lecture, l'écriture, ce que j'appellerais la représentation et le langage. Sur ce point, la grande déception que m'a causée J. de Ajuriaguerra a été de ne pas avoir su mettre suffisamment l'accent sur le langage. Il a étudié des cas de perturbations conjointes de la psychomotricité et de la parole (dysphasies, anarthries, dysarthries), mais n'a pas suffisamment insisté sur la structure du langage en tant que telle.

ses ruptures de pensée, ses condensés, ses répétitions, ses errements, ses ouvertures, ses va-et-vient entre Freud et Lacan, ses passages entre la théorie psychanalytique et la clinique sont la marque de cette recherche permanente autour du « corps dans la neurologie et dans la psychanalyse » : trajet personnel autour du primat du symbolique qui l'a occupé sa vie durant, véritable « école de pensée », elle-même traversée par l'actualité de la neuro-imagerie et des neurosciences.

Il décrit lui-même ainsi sa trajectoire dans une interview récente :

« J'ai commencé par faire de la pédiatrie. Puis, par défaut d'intérêt, je me suis tourné vers la neuropsychiatrie. En pratiquant cette discipline qui ne m'intéressait pas furieusement non plus, mon attention a été attirée par les rapports entre le corps et la psyché. En tant qu'interne en psychiatrie, j'ai fait partie des premières personnes qui ont eu à observer les effets des neuroleptiques sur les patients. À l'époque, le majeptil, récemment introduit sur le marché, avait une énorme incidence sur la posture, l'attitude, l'initiative motrice, les raideurs, la mimique, etc. De sorte que ma réflexion a été nourrie dans ce sens.

Parallèlement, dans le service de neurochirurgie à Sainte-Anne, J. de Ajuriaguerra voyait de nombreux enfants en consultation et interrogeait chez eux les fonctions que j'appellerais psychomotrices. La filiation, là, est compliquée : Wallon pour la posture, André-Thomas pour les rapports entre le tonus et la motricité d'un point de vue neurologique, J. de Ajuriaguerra qui a été le seul à en faire la synthèse. Quant à moi, après avoir travaillé pendant quatorze ans avec des prématurés autour des notions d'organisation temporelle et spatiale, des rapports entre la connaissance du corps, la connaissance de l'espace, c'est la question du regard qui m'a le plus intéressé.

J'ai ensuite succédé à J. de Ajuriaguerra à la direction de son service à Sainte-Anne. L'originalité de ce service – qui persiste d'ailleurs – est précisément de tenir dans une même main la lecture, l'écriture, ce que j'appellerais la représentation et le langage. Sur ce point, la grande déception que m'a causée J. de Ajuriaguerra a été de ne pas avoir su mettre suffisamment l'accent sur le langage. Il a étudié des cas de perturbations conjointes de la psychomotricité et de la parole (dysphasies, anarthries, dysarthries), mais n'a pas suffisamment insisté sur la structure du langage en tant que telle.

Le geste, la gestualité dans les praxies, les gnosies, et surtout le rythme engagé dans le corps, m'ont beaucoup intéressé, mais il était pour moi impossible de faire des examens, des évaluations, des consultations, sans prendre appui sur le langage.

Un point qui retient l'attention est ce que J. de Ajuriaguerra appelait "le corps réceptacle" : c'est-à-dire ce en quoi le corps est compétent ou non à intégrer les rythmes. Cette expression a une consonance très wallonienne et aussi freudienne : il s'agit d'un réceptacle à quoi ? À la jouissance, au désir, à ce que Freud appelle *Ich-Lust*, c'est-à-dire le "moi-plaisir". Lacan, lui, dit "ce qui est érotisé chez l'enfant, c'est l'activité motrice".

La partie la plus marquante de mon parcours est peut-être l'intérêt que j'ai porté à la conservation des attitudes, à la liberté motrice et aux imitations de gestes : tout ceci est véritablement utile afin d'avoir une idée de la façon dont fonctionne le corps et ce, parce qu'il s'agit de l'autre, c'est une affaire de miroir. Le stade du miroir de Lacan, ce moment formidable où l'enfant reconnaît tout le monde dans le miroir, sauf lui. Jusqu'au jour où il se perçoit dans la glace et où il jubile : première ébauche du "je". Et ce qui est essentiel, c'est que, pour prendre sa mère à témoin, il se retourne vers elle qui le porte devant le miroir, et ce faisant, perd l'image [...].

Faire le tour le plus complet du corps reste insuffisant. Voilà mon avis. Il est évident que le corps est l'imaginaire. Alors, pour le symboliser, il faut parler, il faut se tourner du côté du langage. »

C'est l'énigme de ce nouage borroméen qui, toute sa vie, l'a mobilisé. Tous ceux qui l'ont écouté et qui ont assisté à ses consultations avec les enfants le savent bien, et continuent à réfléchir sur ces questions. Il l'exprimait ainsi : « L'homme est une usine à fabriquer de façon inépuisable du signifiant, et l'organique est sans doute la machine la plus rentable de l'usine. »

Marika Bergès-Bounes

Le geste, la gestualité dans les praxies, les gnosies, et surtout le rythme engagé dans le corps, m'ont beaucoup intéressé, mais il était pour moi impossible de faire des examens, des évaluations, des consultations, sans prendre appui sur le langage.

Un point qui retient l'attention est ce que J. de Ajuriaguerra appelait "le corps réceptacle" : c'est-à-dire ce en quoi le corps est compétent ou non à intégrer les rythmes. Cette expression a une consonance très wallonienne et aussi freudienne : il s'agit d'un réceptacle à quoi ? À la jouissance, au désir, à ce que Freud appelle *Ich-Lust*, c'est-à-dire le "moi-plaisir". Lacan, lui, dit "ce qui est érotisé chez l'enfant, c'est l'activité motrice".

La partie la plus marquante de mon parcours est peut-être l'intérêt que j'ai porté à la conservation des attitudes, à la liberté motrice et aux imitations de gestes : tout ceci est véritablement utile afin d'avoir une idée de la façon dont fonctionne le corps et ce, parce qu'il s'agit de l'autre, c'est une affaire de miroir. Le stade du miroir de Lacan, ce moment formidable où l'enfant reconnaît tout le monde dans le miroir, sauf lui. Jusqu'au jour où il se perçoit dans la glace et où il jubile : première ébauche du "je". Et ce qui est essentiel, c'est que, pour prendre sa mère à témoin, il se retourne vers elle qui le porte devant le miroir, et ce faisant, perd l'image [...].

Faire le tour le plus complet du corps reste insuffisant. Voilà mon avis. Il est évident que le corps est l'imaginaire. Alors, pour le symboliser, il faut parler, il faut se tourner du côté du langage. »

C'est l'énigme de ce nouage borroméen qui, toute sa vie, l'a mobilisé. Tous ceux qui l'ont écouté et qui ont assisté à ses consultations avec les enfants le savent bien, et continuent à réfléchir sur ces questions. Il l'exprimait ainsi : « L'homme est une usine à fabriquer de façon inépuisable du signifiant, et l'organique est sans doute la machine la plus rentable de l'usine. »

Marika Bergès-Bounes

Le geste, la gestualité dans les praxies, les gnosies, et surtout le rythme engagé dans le corps, m'ont beaucoup intéressé, mais il était pour moi impossible de faire des examens, des évaluations, des consultations, sans prendre appui sur le langage.

Un point qui retient l'attention est ce que J. de Ajuriaguerra appelait "le corps réceptacle" : c'est-à-dire ce en quoi le corps est compétent ou non à intégrer les rythmes. Cette expression a une consonance très wallonienne et aussi freudienne : il s'agit d'un réceptacle à quoi ? À la jouissance, au désir, à ce que Freud appelle *Ich-Lust*, c'est-à-dire le "moi-plaisir". Lacan, lui, dit "ce qui est érotisé chez l'enfant, c'est l'activité motrice".

La partie la plus marquante de mon parcours est peut-être l'intérêt que j'ai porté à la conservation des attitudes, à la liberté motrice et aux imitations de gestes : tout ceci est véritablement utile afin d'avoir une idée de la façon dont fonctionne le corps et ce, parce qu'il s'agit de l'autre, c'est une affaire de miroir. Le stade du miroir de Lacan, ce moment formidable où l'enfant reconnaît tout le monde dans le miroir, sauf lui. Jusqu'au jour où il se perçoit dans la glace et où il jubile : première ébauche du "je". Et ce qui est essentiel, c'est que, pour prendre sa mère à témoin, il se retourne vers elle qui le porte devant le miroir, et ce faisant, perd l'image [...].

Faire le tour le plus complet du corps reste insuffisant. Voilà mon avis. Il est évident que le corps est l'imaginaire. Alors, pour le symboliser, il faut parler, il faut se tourner du côté du langage. »

C'est l'énigme de ce nouage borroméen qui, toute sa vie, l'a mobilisé. Tous ceux qui l'ont écouté et qui ont assisté à ses consultations avec les enfants le savent bien, et continuent à réfléchir sur ces questions. Il l'exprimait ainsi : « L'homme est une usine à fabriquer de façon inépuisable du signifiant, et l'organique est sans doute la machine la plus rentable de l'usine. »

Marika Bergès-Bounes

Le geste, la gestualité dans les praxies, les gnosies, et surtout le rythme engagé dans le corps, m'ont beaucoup intéressé, mais il était pour moi impossible de faire des examens, des évaluations, des consultations, sans prendre appui sur le langage.

Un point qui retient l'attention est ce que J. de Ajuriaguerra appelait "le corps réceptacle" : c'est-à-dire ce en quoi le corps est compétent ou non à intégrer les rythmes. Cette expression a une consonance très wallonienne et aussi freudienne : il s'agit d'un réceptacle à quoi ? À la jouissance, au désir, à ce que Freud appelle *Ich-Lust*, c'est-à-dire le "moi-plaisir". Lacan, lui, dit "ce qui est érotisé chez l'enfant, c'est l'activité motrice".

La partie la plus marquante de mon parcours est peut-être l'intérêt que j'ai porté à la conservation des attitudes, à la liberté motrice et aux imitations de gestes : tout ceci est véritablement utile afin d'avoir une idée de la façon dont fonctionne le corps et ce, parce qu'il s'agit de l'autre, c'est une affaire de miroir. Le stade du miroir de Lacan, ce moment formidable où l'enfant reconnaît tout le monde dans le miroir, sauf lui. Jusqu'au jour où il se perçoit dans la glace et où il jubile : première ébauche du "je". Et ce qui est essentiel, c'est que, pour prendre sa mère à témoin, il se retourne vers elle qui le porte devant le miroir, et ce faisant, perd l'image [...].

Faire le tour le plus complet du corps reste insuffisant. Voilà mon avis. Il est évident que le corps est l'imaginaire. Alors, pour le symboliser, il faut parler, il faut se tourner du côté du langage. »

C'est l'énigme de ce nouage borroméen qui, toute sa vie, l'a mobilisé. Tous ceux qui l'ont écouté et qui ont assisté à ses consultations avec les enfants le savent bien, et continuent à réfléchir sur ces questions. Il l'exprimait ainsi : « L'homme est une usine à fabriquer de façon inépuisable du signifiant, et l'organique est sans doute la machine la plus rentable de l'usine. »

Marika Bergès-Bounes

Préface

Ces travaux de Jean Bergès, réunis pour la première fois par les soins de Marika Bergès qui suivit son enseignement à l'hôpital Sainte-Anne et à la Salpêtrière, nous mettent au cœur de problèmes essentiels qui sont aussi ceux de l'actualité.

Car si l'étude de l'acquisition des connaissances chez l'enfant a aujourd'hui en poupe un vent atlantique, les textes de cet ouvrage rappellent la tradition francophone ancienne qui avec Piaget, Wallon, Ajuriaguerra, Lézine et Bergès lui-même s'était attachée au problème.

Remarquons à ce propos que les thèses de Lacan sur « Le stade du miroir », qu'il nomme plus tard « La phase du miroir » (pointant la prévalence de l'étendue dans la régulation de ce qui fut sa propre pensée), se soutiennent de protocoles d'observation et nullement de psychanalyse.

Or, c'est la simultanéité de ces méthodes qui va, à Sainte-Anne depuis Ajuriaguerra, marquer la démarche dans le domaine du développement de l'enfant et lui donner son originalité comme ses difficultés.

Il est évident qu'on ne peut attendre des dessins ou des propos de l'enfant des éléments significatifs sur les causes de son retard ou du défaut de son développement. Mais inversement, l'observation seule, aussi fine soit-elle, est incapable d'isoler sa participation subjective dans les refus ou les impossibilités dont les conséquences dyspraxiques en cascade deviennent ensuite indéchiffrables. Pour la phase du miroir, notons qu'elle signale plus la naissance du sujet, divisé par rapport à son image, que sa participation déterminante à proprement parler au phénomène.

Préface

Ces travaux de Jean Bergès, réunis pour la première fois par les soins de Marika Bergès qui suivit son enseignement à l'hôpital Sainte-Anne et à la Salpêtrière, nous mettent au cœur de problèmes essentiels qui sont aussi ceux de l'actualité.

Car si l'étude de l'acquisition des connaissances chez l'enfant a aujourd'hui en poupe un vent atlantique, les textes de cet ouvrage rappellent la tradition francophone ancienne qui avec Piaget, Wallon, Ajuriaguerra, Lézine et Bergès lui-même s'était attachée au problème.

Remarquons à ce propos que les thèses de Lacan sur « Le stade du miroir », qu'il nomme plus tard « La phase du miroir » (pointant la prévalence de l'étendue dans la régulation de ce qui fut sa propre pensée), se soutiennent de protocoles d'observation et nullement de psychanalyse.

Or, c'est la simultanéité de ces méthodes qui va, à Sainte-Anne depuis Ajuriaguerra, marquer la démarche dans le domaine du développement de l'enfant et lui donner son originalité comme ses difficultés.

Il est évident qu'on ne peut attendre des dessins ou des propos de l'enfant des éléments significatifs sur les causes de son retard ou du défaut de son développement. Mais inversement, l'observation seule, aussi fine soit-elle, est incapable d'isoler sa participation subjective dans les refus ou les impossibilités dont les conséquences dyspraxiques en cascade deviennent ensuite indéchiffrables. Pour la phase du miroir, notons qu'elle signale plus la naissance du sujet, divisé par rapport à son image, que sa participation déterminante à proprement parler au phénomène.

Préface

Ces travaux de Jean Bergès, réunis pour la première fois par les soins de Marika Bergès qui suivit son enseignement à l'hôpital Sainte-Anne et à la Salpêtrière, nous mettent au cœur de problèmes essentiels qui sont aussi ceux de l'actualité.

Car si l'étude de l'acquisition des connaissances chez l'enfant a aujourd'hui en poupe un vent atlantique, les textes de cet ouvrage rappellent la tradition francophone ancienne qui avec Piaget, Wallon, Ajuriaguerra, Lézine et Bergès lui-même s'était attachée au problème.

Remarquons à ce propos que les thèses de Lacan sur « Le stade du miroir », qu'il nomme plus tard « La phase du miroir » (pointant la prévalence de l'étendue dans la régulation de ce qui fut sa propre pensée), se soutiennent de protocoles d'observation et nullement de psychanalyse.

Or, c'est la simultanéité de ces méthodes qui va, à Sainte-Anne depuis Ajuriaguerra, marquer la démarche dans le domaine du développement de l'enfant et lui donner son originalité comme ses difficultés.

Il est évident qu'on ne peut attendre des dessins ou des propos de l'enfant des éléments significatifs sur les causes de son retard ou du défaut de son développement. Mais inversement, l'observation seule, aussi fine soit-elle, est incapable d'isoler sa participation subjective dans les refus ou les impossibilités dont les conséquences dyspraxiques en cascade deviennent ensuite indéchiffrables. Pour la phase du miroir, notons qu'elle signale plus la naissance du sujet, divisé par rapport à son image, que sa participation déterminante à proprement parler au phénomène.

Préface

Ces travaux de Jean Bergès, réunis pour la première fois par les soins de Marika Bergès qui suivit son enseignement à l'hôpital Sainte-Anne et à la Salpêtrière, nous mettent au cœur de problèmes essentiels qui sont aussi ceux de l'actualité.

Car si l'étude de l'acquisition des connaissances chez l'enfant a aujourd'hui en poupe un vent atlantique, les textes de cet ouvrage rappellent la tradition francophone ancienne qui avec Piaget, Wallon, Ajuriaguerra, Lézine et Bergès lui-même s'était attachée au problème.

Remarquons à ce propos que les thèses de Lacan sur « Le stade du miroir », qu'il nomme plus tard « La phase du miroir » (pointant la prévalence de l'étendue dans la régulation de ce qui fut sa propre pensée), se soutiennent de protocoles d'observation et nullement de psychanalyse.

Or, c'est la simultanéité de ces méthodes qui va, à Sainte-Anne depuis Ajuriaguerra, marquer la démarche dans le domaine du développement de l'enfant et lui donner son originalité comme ses difficultés.

Il est évident qu'on ne peut attendre des dessins ou des propos de l'enfant des éléments significatifs sur les causes de son retard ou du défaut de son développement. Mais inversement, l'observation seule, aussi fine soit-elle, est incapable d'isoler sa participation subjective dans les refus ou les impossibilités dont les conséquences dyspraxiques en cascade deviennent ensuite indéchiffrables. Pour la phase du miroir, notons qu'elle signale plus la naissance du sujet, divisé par rapport à son image, que sa participation déterminante à proprement parler au phénomène.

Tirons du texte de Jean Bergès des questions. Un défaut d'accès à l'expérience traumatisante de la perte d'objet dont les effets vont s'inscrire dans le dysfonctionnement des orifices peut-il être aussi responsable chez l'enfant des dyspraxies à venir par l'incapacité qu'il aura de régler le couple tension-relâchement de muscles dont le fonctionnement réclame, on le sait, la synergie ?

Si un même tranchement se trouve à l'œuvre dans l'érotisation des orifices et l'harmonisation du jeu musculaire, faut-il le rapporter à celui qu'opère primordialement le jeu phonématique en isolant la structure de la lettre par le biais de sa chute ?

Mais c'est sûrement une coupure d'un autre type qui sépare initialement le vu et l'entendu, avant que leur conjonction – obligée par qui ? – s'avère incontournable dans le développement de l'enfant.

Quoi qu'il en soit, nous sommes, grâce à Jean Bergès, sur la frontière négociée entre l'organisme et le désir.

Puisque, à l'instar du Roi, nous avons bien deux corps, Freud le soulignait déjà – l'un mortel et rendu contingent par l'appariement génétique qui lui est propre ; l'autre immortel, à cause du sexe que le désir a la charge de perpétuer. Car la transmission du sexe doit, bien plus qu'à l'anatomie, à ce parti pris (l'identification), ce choix (l'objet), le renoncement (la mère s'il s'agit de l'Œdipe), bref à toutes les restrictions que le désir impose au fonctionnement de l'organisme.

Dès lors le cerveau dont le cognitivisme explore les virtualités est celui du demeuré, dont les possibilités combinatoires sont évidemment intactes et parfois remarquables, dans les réalisations mathématiques, par exemple, ou au jeu d'échec. Les psychiatres savent depuis longtemps que la psychose n'est pas incompatible avec l'intelligence des signes, mais seulement avec celle du signifiant.

Les frayages du développement impliquent ainsi des restrictions et laissent inactivée la plus grande part du milliard de synapses cérébrales offert par l'organisme.

Mais le cognitivisme ne s'intéresse à la limitation que dans son expression pathologique : phobie, anorexie, TOC, etc., pour lui appliquer un remède qui paraîtra bien ancien pour une nouvelle science : la suggestion. On sait que le chien de Pavlov s'interrogeait sur le désir de son maître : pourquoi voulait-il ainsi vérifier que, à l'exemple de l'humain, c'est un leurre qui pouvait déclencher l'appétit animal ?

Le problème, argumenté dans ces travaux de Jean Bergès, est que c'est sans doute animé par l'appétit de ce plus que l'enfant a pu voir son développement définitivement entravé et ce, sans pour autant accéder au bonheur animal.

Charles Melman

Tirons du texte de Jean Bergès des questions. Un défaut d'accès à l'expérience traumatisante de la perte d'objet dont les effets vont s'inscrire dans le dysfonctionnement des orifices peut-il être aussi responsable chez l'enfant des dyspraxies à venir par l'incapacité qu'il aura de régler le couple tension-relâchement de muscles dont le fonctionnement réclame, on le sait, la synergie ?

Si un même tranchement se trouve à l'œuvre dans l'érotisation des orifices et l'harmonisation du jeu musculaire, faut-il le rapporter à celui qu'opère primordialement le jeu phonématique en isolant la structure de la lettre par le biais de sa chute ?

Mais c'est sûrement une coupure d'un autre type qui sépare initialement le vu et l'entendu, avant que leur conjonction – obligée par qui ? – s'avère incontournable dans le développement de l'enfant.

Quoi qu'il en soit, nous sommes, grâce à Jean Bergès, sur la frontière négociée entre l'organisme et le désir.

Puisque, à l'instar du Roi, nous avons bien deux corps, Freud le soulignait déjà – l'un mortel et rendu contingent par l'appariement génétique qui lui est propre ; l'autre immortel, à cause du sexe que le désir a la charge de perpétuer. Car la transmission du sexe doit, bien plus qu'à l'anatomie, à ce parti pris (l'identification), ce choix (l'objet), le renoncement (la mère s'il s'agit de l'Œdipe), bref à toutes les restrictions que le désir impose au fonctionnement de l'organisme.

Dès lors le cerveau dont le cognitivisme explore les virtualités est celui du demeuré, dont les possibilités combinatoires sont évidemment intactes et parfois remarquables, dans les réalisations mathématiques, par exemple, ou au jeu d'échec. Les psychiatres savent depuis longtemps que la psychose n'est pas incompatible avec l'intelligence des signes, mais seulement avec celle du signifiant.

Les frayages du développement impliquent ainsi des restrictions et laissent inactivée la plus grande part du milliard de synapses cérébrales offert par l'organisme.

Mais le cognitivisme ne s'intéresse à la limitation que dans son expression pathologique : phobie, anorexie, TOC, etc., pour lui appliquer un remède qui paraîtra bien ancien pour une nouvelle science : la suggestion. On sait que le chien de Pavlov s'interrogeait sur le désir de son maître : pourquoi voulait-il ainsi vérifier que, à l'exemple de l'humain, c'est un leurre qui pouvait déclencher l'appétit animal ?

Le problème, argumenté dans ces travaux de Jean Bergès, est que c'est sans doute animé par l'appétit de ce plus que l'enfant a pu voir son développement définitivement entravé et ce, sans pour autant accéder au bonheur animal.

Charles Melman

Tirons du texte de Jean Bergès des questions. Un défaut d'accès à l'expérience traumatisante de la perte d'objet dont les effets vont s'inscrire dans le dysfonctionnement des orifices peut-il être aussi responsable chez l'enfant des dyspraxies à venir par l'incapacité qu'il aura de régler le couple tension-relâchement de muscles dont le fonctionnement réclame, on le sait, la synergie ?

Si un même tranchement se trouve à l'œuvre dans l'érotisation des orifices et l'harmonisation du jeu musculaire, faut-il le rapporter à celui qu'opère primordialement le jeu phonématique en isolant la structure de la lettre par le biais de sa chute ?

Mais c'est sûrement une coupure d'un autre type qui sépare initialement le vu et l'entendu, avant que leur conjonction – obligée par qui ? – s'avère incontournable dans le développement de l'enfant.

Quoi qu'il en soit, nous sommes, grâce à Jean Bergès, sur la frontière négociée entre l'organisme et le désir.

Puisque, à l'instar du Roi, nous avons bien deux corps, Freud le soulignait déjà – l'un mortel et rendu contingent par l'appariement génétique qui lui est propre ; l'autre immortel, à cause du sexe que le désir a la charge de perpétuer. Car la transmission du sexe doit, bien plus qu'à l'anatomie, à ce parti pris (l'identification), ce choix (l'objet), le renoncement (la mère s'il s'agit de l'Œdipe), bref à toutes les restrictions que le désir impose au fonctionnement de l'organisme.

Dès lors le cerveau dont le cognitivisme explore les virtualités est celui du demeuré, dont les possibilités combinatoires sont évidemment intactes et parfois remarquables, dans les réalisations mathématiques, par exemple, ou au jeu d'échec. Les psychiatres savent depuis longtemps que la psychose n'est pas incompatible avec l'intelligence des signes, mais seulement avec celle du signifiant.

Les frayages du développement impliquent ainsi des restrictions et laissent inactivée la plus grande part du milliard de synapses cérébrales offert par l'organisme.

Mais le cognitivisme ne s'intéresse à la limitation que dans son expression pathologique : phobie, anorexie, TOC, etc., pour lui appliquer un remède qui paraîtra bien ancien pour une nouvelle science : la suggestion. On sait que le chien de Pavlov s'interrogeait sur le désir de son maître : pourquoi voulait-il ainsi vérifier que, à l'exemple de l'humain, c'est un leurre qui pouvait déclencher l'appétit animal ?

Le problème, argumenté dans ces travaux de Jean Bergès, est que c'est sans doute animé par l'appétit de ce plus que l'enfant a pu voir son développement définitivement entravé et ce, sans pour autant accéder au bonheur animal.

Charles Melman

Tirons du texte de Jean Bergès des questions. Un défaut d'accès à l'expérience traumatisante de la perte d'objet dont les effets vont s'inscrire dans le dysfonctionnement des orifices peut-il être aussi responsable chez l'enfant des dyspraxies à venir par l'incapacité qu'il aura de régler le couple tension-relâchement de muscles dont le fonctionnement réclame, on le sait, la synergie ?

Si un même tranchement se trouve à l'œuvre dans l'érotisation des orifices et l'harmonisation du jeu musculaire, faut-il le rapporter à celui qu'opère primordialement le jeu phonématique en isolant la structure de la lettre par le biais de sa chute ?

Mais c'est sûrement une coupure d'un autre type qui sépare initialement le vu et l'entendu, avant que leur conjonction – obligée par qui ? – s'avère incontournable dans le développement de l'enfant.

Quoi qu'il en soit, nous sommes, grâce à Jean Bergès, sur la frontière négociée entre l'organisme et le désir.

Puisque, à l'instar du Roi, nous avons bien deux corps, Freud le soulignait déjà – l'un mortel et rendu contingent par l'appariement génétique qui lui est propre ; l'autre immortel, à cause du sexe que le désir a la charge de perpétuer. Car la transmission du sexe doit, bien plus qu'à l'anatomie, à ce parti pris (l'identification), ce choix (l'objet), le renoncement (la mère s'il s'agit de l'Œdipe), bref à toutes les restrictions que le désir impose au fonctionnement de l'organisme.

Dès lors le cerveau dont le cognitivisme explore les virtualités est celui du demeuré, dont les possibilités combinatoires sont évidemment intactes et parfois remarquables, dans les réalisations mathématiques, par exemple, ou au jeu d'échec. Les psychiatres savent depuis longtemps que la psychose n'est pas incompatible avec l'intelligence des signes, mais seulement avec celle du signifiant.

Les frayages du développement impliquent ainsi des restrictions et laissent inactivée la plus grande part du milliard de synapses cérébrales offert par l'organisme.

Mais le cognitivisme ne s'intéresse à la limitation que dans son expression pathologique : phobie, anorexie, TOC, etc., pour lui appliquer un remède qui paraîtra bien ancien pour une nouvelle science : la suggestion. On sait que le chien de Pavlov s'interrogeait sur le désir de son maître : pourquoi voulait-il ainsi vérifier que, à l'exemple de l'humain, c'est un leurre qui pouvait déclencher l'appétit animal ?

Le problème, argumenté dans ces travaux de Jean Bergès, est que c'est sans doute animé par l'appétit de ce plus que l'enfant a pu voir son développement définitivement entravé et ce, sans pour autant accéder au bonheur animal.

Charles Melman

Avertissement au lecteur

Présentations

« La clinique, ce n'est pas pour ranger, c'est pour déranger », disait dernièrement un de ses collaborateurs réguliers, en évoquant la haute figure de Jean Bergès, son travail quotidien et les traces qu'il a durablement laissées dans tous les hôpitaux et autres centres qu'il a pu fréquenter. Quelle meilleure façon de décrire ici ce qui fait l'originalité, la profondeur, la nouveauté perpétuelle des « présentations » qu'il a accomplies tout au long de son exercice et que ce livre tente de rassembler ?

Présentations : ce mot semble dater, faire référence à l'asile avec ses solennités obligatoires de comptes-rendus « scientifiques » sur les malades, exposés comme autant d'objets à la foule des curieux, attirés par la célébrité du « patron ». Le mot même peut cependant évoquer aussi le respect et l'émerveillement. C'est la présentation de l'Enfant au Temple, thème privilégié de la peinture à l'âge classique, une des nombreuses, profondes et permanentes passions de Jean Bergès.

C'est ainsi avec émotion et admiration que nous aimerions « présenter » – présentation des présentations – les textes écrits ou prononcés par Jean Bergès et regroupés ici par sa femme et collaboratrice pendant tant d'années, Marika Bergès-Bounes.

Le lecteur qui chercherait dans ces réflexions une doctrine fermée, tournant sur elle-même, et assénant une vérité enfin organisée, sera probablement déçu. Il ne trouvera rien de tout cela. C'est à une pensée jaillissante, en train de se construire, se contre-

Avertissement au lecteur

Présentations

« La clinique, ce n'est pas pour ranger, c'est pour déranger », disait dernièrement un de ses collaborateurs réguliers, en évoquant la haute figure de Jean Bergès, son travail quotidien et les traces qu'il a durablement laissées dans tous les hôpitaux et autres centres qu'il a pu fréquenter. Quelle meilleure façon de décrire ici ce qui fait l'originalité, la profondeur, la nouveauté perpétuelle des « présentations » qu'il a accomplies tout au long de son exercice et que ce livre tente de rassembler ?

Présentations : ce mot semble dater, faire référence à l'asile avec ses solennités obligatoires de comptes-rendus « scientifiques » sur les malades, exposés comme autant d'objets à la foule des curieux, attirés par la célébrité du « patron ». Le mot même peut cependant évoquer aussi le respect et l'émerveillement. C'est la présentation de l'Enfant au Temple, thème privilégié de la peinture à l'âge classique, une des nombreuses, profondes et permanentes passions de Jean Bergès.

C'est ainsi avec émotion et admiration que nous aimerions « présenter » – présentation des présentations – les textes écrits ou prononcés par Jean Bergès et regroupés ici par sa femme et collaboratrice pendant tant d'années, Marika Bergès-Bounes.

Le lecteur qui chercherait dans ces réflexions une doctrine fermée, tournant sur elle-même, et assénant une vérité enfin organisée, sera probablement déçu. Il ne trouvera rien de tout cela. C'est à une pensée jaillissante, en train de se construire, se contre-

Avertissement au lecteur

Présentations

« La clinique, ce n'est pas pour ranger, c'est pour déranger », disait dernièrement un de ses collaborateurs réguliers, en évoquant la haute figure de Jean Bergès, son travail quotidien et les traces qu'il a durablement laissées dans tous les hôpitaux et autres centres qu'il a pu fréquenter. Quelle meilleure façon de décrire ici ce qui fait l'originalité, la profondeur, la nouveauté perpétuelle des « présentations » qu'il a accomplies tout au long de son exercice et que ce livre tente de rassembler ?

Présentations : ce mot semble dater, faire référence à l'asile avec ses solennités obligatoires de comptes-rendus « scientifiques » sur les malades, exposés comme autant d'objets à la foule des curieux, attirés par la célébrité du « patron ». Le mot même peut cependant évoquer aussi le respect et l'émerveillement. C'est la présentation de l'Enfant au Temple, thème privilégié de la peinture à l'âge classique, une des nombreuses, profondes et permanentes passions de Jean Bergès.

C'est ainsi avec émotion et admiration que nous aimerions « présenter » – présentation des présentations – les textes écrits ou prononcés par Jean Bergès et regroupés ici par sa femme et collaboratrice pendant tant d'années, Marika Bergès-Bounes.

Le lecteur qui chercherait dans ces réflexions une doctrine fermée, tournant sur elle-même, et assénant une vérité enfin organisée, sera probablement déçu. Il ne trouvera rien de tout cela. C'est à une pensée jaillissante, en train de se construire, se contre-

Avertissement au lecteur

Présentations

« La clinique, ce n'est pas pour ranger, c'est pour déranger », disait dernièrement un de ses collaborateurs réguliers, en évoquant la haute figure de Jean Bergès, son travail quotidien et les traces qu'il a durablement laissées dans tous les hôpitaux et autres centres qu'il a pu fréquenter. Quelle meilleure façon de décrire ici ce qui fait l'originalité, la profondeur, la nouveauté perpétuelle des « présentations » qu'il a accomplies tout au long de son exercice et que ce livre tente de rassembler ?

Présentations : ce mot semble dater, faire référence à l'asile avec ses solennités obligatoires de comptes-rendus « scientifiques » sur les malades, exposés comme autant d'objets à la foule des curieux, attirés par la célébrité du « patron ». Le mot même peut cependant évoquer aussi le respect et l'émerveillement. C'est la présentation de l'Enfant au Temple, thème privilégié de la peinture à l'âge classique, une des nombreuses, profondes et permanentes passions de Jean Bergès.

C'est ainsi avec émotion et admiration que nous aimerions « présenter » – présentation des présentations – les textes écrits ou prononcés par Jean Bergès et regroupés ici par sa femme et collaboratrice pendant tant d'années, Marika Bergès-Bounes.

Le lecteur qui chercherait dans ces réflexions une doctrine fermée, tournant sur elle-même, et assénant une vérité enfin organisée, sera probablement déçu. Il ne trouvera rien de tout cela. C'est à une pensée jaillissante, en train de se construire, se contre-

disant parfois, laissant des pistes ouvertes, à mieux explorer, d'autres à abandonner car stériles, qu'il se trouvera confronté. Ce n'est pas par hasard : Jean Bergès empruntait justement cet itinéraire lors des « présentations » d'enfants. Deux fois par semaine (le mardi et le jeudi), il avait coutume de se livrer à cet exercice robotatif en compagnie des confrères et des collègues qui tentaient de se glisser dans son expérience et sa forme d'esprit, si profondément originales.

On pouvait croire l'enfant « présenté » mal à l'aise au milieu de cette assistance psy. Il en aurait eu le droit. Mais voilà, il n'en était rien. Jean Bergès avait le don de créer autour de lui une bulle : il y séjournait seul avec son interlocuteur, fasciné par la justesse de son approche, son écoute mi-fraternelle, mi-paternelle et sa disponibilité permanente.

Jean Bergès était toujours étonné, sans en être vraiment décontenancé, par le discours de celui qu'il mettrait rarement en face de lui, jamais séparé de lui par la masse d'un bureau, mais plutôt dans son espace proche, sur un côté de l'angle droit qui semblait délimiter leur territoire de parole. Même quand il paraissait petit, démuné, l'interlocuteur de Jean Bergès se trouvait, à chaque fois, considéré pleinement dans son importance d'être humain, de semblable. Le « maître des cérémonies » (si peu cérémonieuses en vérité) recueillait et se remémorait précisément, des mois après, les propos de tel consultant, les prenant pour ce qu'ils étaient souvent, en vérité : autant de leçons. Il s'en saisissait, alors, à la volée, les examinait, les analysait d'un œil (car « l'œil écoute »), d'une oreille extraordinairement rapides et les renvoyait à son partenaire, pris à son tour au jeu. À partir de ce matériel, les deux équipiers, entraînés dans le même mouvement, rebondissaient vers de nouvelles questions.

Au cours de ces présentations, une sorte de vérité était là, présente et fuyante à la fois. Jean Bergès se plantait au cœur de son espace et creusait tout autour pour mieux la faire apparaître, tel un chercheur de truffes parcourant les landes du Lot.

Dans d'autres lieux, des services autrement organisés et respectueux de la hiérarchie (une convention sociale dont Jean Bergès n'avait que faire), les expressions personnelles du consultant (ses paroles, son apparence, sa posture) auraient pu être négligées, ou classées comme discordantes : elles n'étaient d'aucune utilité pour ranger celui-ci dans telle ou telle catégorie. Ces comportements dérangeaient, justement, mettaient du désordre là où un édifice avait été patiemment construit par des générations de psychiatres.

disant parfois, laissant des pistes ouvertes, à mieux explorer, d'autres à abandonner car stériles, qu'il se trouvera confronté. Ce n'est pas par hasard : Jean Bergès empruntait justement cet itinéraire lors des « présentations » d'enfants. Deux fois par semaine (le mardi et le jeudi), il avait coutume de se livrer à cet exercice robotatif en compagnie des confrères et des collègues qui tentaient de se glisser dans son expérience et sa forme d'esprit, si profondément originales.

On pouvait croire l'enfant « présenté » mal à l'aise au milieu de cette assistance psy. Il en aurait eu le droit. Mais voilà, il n'en était rien. Jean Bergès avait le don de créer autour de lui une bulle : il y séjournait seul avec son interlocuteur, fasciné par la justesse de son approche, son écoute mi-fraternelle, mi-paternelle et sa disponibilité permanente.

Jean Bergès était toujours étonné, sans en être vraiment décontenancé, par le discours de celui qu'il mettrait rarement en face de lui, jamais séparé de lui par la masse d'un bureau, mais plutôt dans son espace proche, sur un côté de l'angle droit qui semblait délimiter leur territoire de parole. Même quand il paraissait petit, démuné, l'interlocuteur de Jean Bergès se trouvait, à chaque fois, considéré pleinement dans son importance d'être humain, de semblable. Le « maître des cérémonies » (si peu cérémonieuses en vérité) recueillait et se remémorait précisément, des mois après, les propos de tel consultant, les prenant pour ce qu'ils étaient souvent, en vérité : autant de leçons. Il s'en saisissait, alors, à la volée, les examinait, les analysait d'un œil (car « l'œil écoute »), d'une oreille extraordinairement rapides et les renvoyait à son partenaire, pris à son tour au jeu. À partir de ce matériel, les deux équipiers, entraînés dans le même mouvement, rebondissaient vers de nouvelles questions.

Au cours de ces présentations, une sorte de vérité était là, présente et fuyante à la fois. Jean Bergès se plantait au cœur de son espace et creusait tout autour pour mieux la faire apparaître, tel un chercheur de truffes parcourant les landes du Lot.

Dans d'autres lieux, des services autrement organisés et respectueux de la hiérarchie (une convention sociale dont Jean Bergès n'avait que faire), les expressions personnelles du consultant (ses paroles, son apparence, sa posture) auraient pu être négligées, ou classées comme discordantes : elles n'étaient d'aucune utilité pour ranger celui-ci dans telle ou telle catégorie. Ces comportements dérangeaient, justement, mettaient du désordre là où un édifice avait été patiemment construit par des générations de psychiatres.

disant parfois, laissant des pistes ouvertes, à mieux explorer, d'autres à abandonner car stériles, qu'il se trouvera confronté. Ce n'est pas par hasard : Jean Bergès empruntait justement cet itinéraire lors des « présentations » d'enfants. Deux fois par semaine (le mardi et le jeudi), il avait coutume de se livrer à cet exercice robotatif en compagnie des confrères et des collègues qui tentaient de se glisser dans son expérience et sa forme d'esprit, si profondément originales.

On pouvait croire l'enfant « présenté » mal à l'aise au milieu de cette assistance psy. Il en aurait eu le droit. Mais voilà, il n'en était rien. Jean Bergès avait le don de créer autour de lui une bulle : il y séjournait seul avec son interlocuteur, fasciné par la justesse de son approche, son écoute mi-fraternelle, mi-paternelle et sa disponibilité permanente.

Jean Bergès était toujours étonné, sans en être vraiment décontenancé, par le discours de celui qu'il mettrait rarement en face de lui, jamais séparé de lui par la masse d'un bureau, mais plutôt dans son espace proche, sur un côté de l'angle droit qui semblait délimiter leur territoire de parole. Même quand il paraissait petit, démuné, l'interlocuteur de Jean Bergès se trouvait, à chaque fois, considéré pleinement dans son importance d'être humain, de semblable. Le « maître des cérémonies » (si peu cérémonieuses en vérité) recueillait et se remémorait précisément, des mois après, les propos de tel consultant, les prenant pour ce qu'ils étaient souvent, en vérité : autant de leçons. Il s'en saisissait, alors, à la volée, les examinait, les analysait d'un œil (car « l'œil écoute »), d'une oreille extraordinairement rapides et les renvoyait à son partenaire, pris à son tour au jeu. À partir de ce matériel, les deux équipiers, entraînés dans le même mouvement, rebondissaient vers de nouvelles questions.

Au cours de ces présentations, une sorte de vérité était là, présente et fuyante à la fois. Jean Bergès se plantait au cœur de son espace et creusait tout autour pour mieux la faire apparaître, tel un chercheur de truffes parcourant les landes du Lot.

Dans d'autres lieux, des services autrement organisés et respectueux de la hiérarchie (une convention sociale dont Jean Bergès n'avait que faire), les expressions personnelles du consultant (ses paroles, son apparence, sa posture) auraient pu être négligées, ou classées comme discordantes : elles n'étaient d'aucune utilité pour ranger celui-ci dans telle ou telle catégorie. Ces comportements dérangeaient, justement, mettaient du désordre là où un édifice avait été patiemment construit par des générations de psychiatres.

disant parfois, laissant des pistes ouvertes, à mieux explorer, d'autres à abandonner car stériles, qu'il se trouvera confronté. Ce n'est pas par hasard : Jean Bergès empruntait justement cet itinéraire lors des « présentations » d'enfants. Deux fois par semaine (le mardi et le jeudi), il avait coutume de se livrer à cet exercice robotatif en compagnie des confrères et des collègues qui tentaient de se glisser dans son expérience et sa forme d'esprit, si profondément originales.

On pouvait croire l'enfant « présenté » mal à l'aise au milieu de cette assistance psy. Il en aurait eu le droit. Mais voilà, il n'en était rien. Jean Bergès avait le don de créer autour de lui une bulle : il y séjournait seul avec son interlocuteur, fasciné par la justesse de son approche, son écoute mi-fraternelle, mi-paternelle et sa disponibilité permanente.

Jean Bergès était toujours étonné, sans en être vraiment décontenancé, par le discours de celui qu'il mettrait rarement en face de lui, jamais séparé de lui par la masse d'un bureau, mais plutôt dans son espace proche, sur un côté de l'angle droit qui semblait délimiter leur territoire de parole. Même quand il paraissait petit, démuné, l'interlocuteur de Jean Bergès se trouvait, à chaque fois, considéré pleinement dans son importance d'être humain, de semblable. Le « maître des cérémonies » (si peu cérémonieuses en vérité) recueillait et se remémorait précisément, des mois après, les propos de tel consultant, les prenant pour ce qu'ils étaient souvent, en vérité : autant de leçons. Il s'en saisissait, alors, à la volée, les examinait, les analysait d'un œil (car « l'œil écoute »), d'une oreille extraordinairement rapides et les renvoyait à son partenaire, pris à son tour au jeu. À partir de ce matériel, les deux équipiers, entraînés dans le même mouvement, rebondissaient vers de nouvelles questions.

Au cours de ces présentations, une sorte de vérité était là, présente et fuyante à la fois. Jean Bergès se plantait au cœur de son espace et creusait tout autour pour mieux la faire apparaître, tel un chercheur de truffes parcourant les landes du Lot.

Dans d'autres lieux, des services autrement organisés et respectueux de la hiérarchie (une convention sociale dont Jean Bergès n'avait que faire), les expressions personnelles du consultant (ses paroles, son apparence, sa posture) auraient pu être négligées, ou classées comme discordantes : elles n'étaient d'aucune utilité pour ranger celui-ci dans telle ou telle catégorie. Ces comportements dérangeaient, justement, mettaient du désordre là où un édifice avait été patiemment construit par des générations de psychiatres.

Oui, partout où elle passait, la clinique de Jean Bergès semait comme une perturbation dont il n'était pas facile de se remettre. L'officier, le premier, à la fois comblé et insatisfait continuait, des jours durant, à s'interroger sur ses étranges rencontres et ces enfants déstabilisants. On comprenait pourquoi ce n'était pas un appareil abstrait mais le travail patient d'exégèse accompli sur chaque indice qui l'aidait le mieux à articuler le monde des concepts. La plupart des textes retenus dans cette publication commencent justement par une notation prise sur le vif, une remarque, des discours rapportés. Il ne s'agit pas d'un artifice de style mais, véritablement, d'une méthode de travail qu'on verra ici opérer *in statu nascendi*, comme diraient tous ceux (ils sont rares) qui n'aiment rien tant que les états instables.

Dans les années 1980, au cours desquelles s'est déroulée une réorganisation (une de plus) des services de psychiatrie, l'Unité de bio-psycho-pathologie de l'enfant de l'hôpital Sainte-Anne, que dirigeait Jean Bergès, a eu l'insigne honneur d'être inspectée de fond en comble. Tous ceux qui ont assisté à la scène se souviendront, leur vie durant, de la mine horrifiée d'une des personnalités officielles commises à cette mission. Lisant un compte-rendu de consultation dans lequel Jean Bergès décrivait et analysait les comportements extraordinaires d'un enfant, cette experte visiblement habituée à d'autres façons de faire a laissé échapper, dans un soupir, une critique qu'elle désirait visiblement assassiner : « Toujours pas de diagnostic ! » Juste remarque en vérité. Quoique passionné par certaines pathologies qu'il découvrait avec Julian de Ajuriaguerra (par exemple, la dyspraxie) et ne refusant pas, à l'occasion, d'en détailler longuement le tableau typique, de repérer ses modalités et d'en étudier le pronostic, Jean Bergès, on le verra sûrement dans les textes qui suivent, n'était certes pas un obsédé de l'étiquetage. Il préférait toujours les questions aux réponses et considérait avec une horreur toute particulière les représentations « préformatées », logiques, trop belles pour être vraies, visiblement préparées pour un emploi et une exploitation rapides.

C'est pourquoi il n'est peut-être pas indispensable – le lecteur s'en apercevra bien vite – de posséder une série de diplômes ou des formations certifiées pour se trouver en mesure d'accéder aux textes figurant dans ce volume. Il suffit, sans doute, d'avoir l'esprit curieux et de détester le confort intellectuel.

Au cours du présent ouvrage, dont le corps constitue, en quelque sorte, l'organisateur central – comme l'annonce son titre –, on

Oui, partout où elle passait, la clinique de Jean Bergès semait comme une perturbation dont il n'était pas facile de se remettre. L'officier, le premier, à la fois comblé et insatisfait continuait, des jours durant, à s'interroger sur ses étranges rencontres et ces enfants déstabilisants. On comprenait pourquoi ce n'était pas un appareil abstrait mais le travail patient d'exégèse accompli sur chaque indice qui l'aidait le mieux à articuler le monde des concepts. La plupart des textes retenus dans cette publication commencent justement par une notation prise sur le vif, une remarque, des discours rapportés. Il ne s'agit pas d'un artifice de style mais, véritablement, d'une méthode de travail qu'on verra ici opérer *in statu nascendi*, comme diraient tous ceux (ils sont rares) qui n'aiment rien tant que les états instables.

Dans les années 1980, au cours desquelles s'est déroulée une réorganisation (une de plus) des services de psychiatrie, l'Unité de bio-psycho-pathologie de l'enfant de l'hôpital Sainte-Anne, que dirigeait Jean Bergès, a eu l'insigne honneur d'être inspectée de fond en comble. Tous ceux qui ont assisté à la scène se souviendront, leur vie durant, de la mine horrifiée d'une des personnalités officielles commises à cette mission. Lisant un compte-rendu de consultation dans lequel Jean Bergès décrivait et analysait les comportements extraordinaires d'un enfant, cette experte visiblement habituée à d'autres façons de faire a laissé échapper, dans un soupir, une critique qu'elle désirait visiblement assassiner : « Toujours pas de diagnostic ! » Juste remarque en vérité. Quoique passionné par certaines pathologies qu'il découvrait avec Julian de Ajuriaguerra (par exemple, la dyspraxie) et ne refusant pas, à l'occasion, d'en détailler longuement le tableau typique, de repérer ses modalités et d'en étudier le pronostic, Jean Bergès, on le verra sûrement dans les textes qui suivent, n'était certes pas un obsédé de l'étiquetage. Il préférait toujours les questions aux réponses et considérait avec une horreur toute particulière les représentations « préformatées », logiques, trop belles pour être vraies, visiblement préparées pour un emploi et une exploitation rapides.

C'est pourquoi il n'est peut-être pas indispensable – le lecteur s'en apercevra bien vite – de posséder une série de diplômes ou des formations certifiées pour se trouver en mesure d'accéder aux textes figurant dans ce volume. Il suffit, sans doute, d'avoir l'esprit curieux et de détester le confort intellectuel.

Au cours du présent ouvrage, dont le corps constitue, en quelque sorte, l'organisateur central – comme l'annonce son titre –, on

Oui, partout où elle passait, la clinique de Jean Bergès semait comme une perturbation dont il n'était pas facile de se remettre. L'officier, le premier, à la fois comblé et insatisfait continuait, des jours durant, à s'interroger sur ses étranges rencontres et ces enfants déstabilisants. On comprenait pourquoi ce n'était pas un appareil abstrait mais le travail patient d'exégèse accompli sur chaque indice qui l'aidait le mieux à articuler le monde des concepts. La plupart des textes retenus dans cette publication commencent justement par une notation prise sur le vif, une remarque, des discours rapportés. Il ne s'agit pas d'un artifice de style mais, véritablement, d'une méthode de travail qu'on verra ici opérer *in statu nascendi*, comme diraient tous ceux (ils sont rares) qui n'aiment rien tant que les états instables.

Dans les années 1980, au cours desquelles s'est déroulée une réorganisation (une de plus) des services de psychiatrie, l'Unité de bio-psycho-pathologie de l'enfant de l'hôpital Sainte-Anne, que dirigeait Jean Bergès, a eu l'insigne honneur d'être inspectée de fond en comble. Tous ceux qui ont assisté à la scène se souviendront, leur vie durant, de la mine horrifiée d'une des personnalités officielles commises à cette mission. Lisant un compte-rendu de consultation dans lequel Jean Bergès décrivait et analysait les comportements extraordinaires d'un enfant, cette experte visiblement habituée à d'autres façons de faire a laissé échapper, dans un soupir, une critique qu'elle désirait visiblement assassiner : « Toujours pas de diagnostic ! » Juste remarque en vérité. Quoique passionné par certaines pathologies qu'il découvrait avec Julian de Ajuriaguerra (par exemple, la dyspraxie) et ne refusant pas, à l'occasion, d'en détailler longuement le tableau typique, de repérer ses modalités et d'en étudier le pronostic, Jean Bergès, on le verra sûrement dans les textes qui suivent, n'était certes pas un obsédé de l'étiquetage. Il préférait toujours les questions aux réponses et considérait avec une horreur toute particulière les représentations « préformatées », logiques, trop belles pour être vraies, visiblement préparées pour un emploi et une exploitation rapides.

C'est pourquoi il n'est peut-être pas indispensable – le lecteur s'en apercevra bien vite – de posséder une série de diplômes ou des formations certifiées pour se trouver en mesure d'accéder aux textes figurant dans ce volume. Il suffit, sans doute, d'avoir l'esprit curieux et de détester le confort intellectuel.

Au cours du présent ouvrage, dont le corps constitue, en quelque sorte, l'organisateur central – comme l'annonce son titre –, on

Oui, partout où elle passait, la clinique de Jean Bergès semait comme une perturbation dont il n'était pas facile de se remettre. L'officier, le premier, à la fois comblé et insatisfait continuait, des jours durant, à s'interroger sur ses étranges rencontres et ces enfants déstabilisants. On comprenait pourquoi ce n'était pas un appareil abstrait mais le travail patient d'exégèse accompli sur chaque indice qui l'aidait le mieux à articuler le monde des concepts. La plupart des textes retenus dans cette publication commencent justement par une notation prise sur le vif, une remarque, des discours rapportés. Il ne s'agit pas d'un artifice de style mais, véritablement, d'une méthode de travail qu'on verra ici opérer *in statu nascendi*, comme diraient tous ceux (ils sont rares) qui n'aiment rien tant que les états instables.

Dans les années 1980, au cours desquelles s'est déroulée une réorganisation (une de plus) des services de psychiatrie, l'Unité de bio-psycho-pathologie de l'enfant de l'hôpital Sainte-Anne, que dirigeait Jean Bergès, a eu l'insigne honneur d'être inspectée de fond en comble. Tous ceux qui ont assisté à la scène se souviendront, leur vie durant, de la mine horrifiée d'une des personnalités officielles commises à cette mission. Lisant un compte-rendu de consultation dans lequel Jean Bergès décrivait et analysait les comportements extraordinaires d'un enfant, cette experte visiblement habituée à d'autres façons de faire a laissé échapper, dans un soupir, une critique qu'elle désirait visiblement assassiner : « Toujours pas de diagnostic ! » Juste remarque en vérité. Quoique passionné par certaines pathologies qu'il découvrait avec Julian de Ajuriaguerra (par exemple, la dyspraxie) et ne refusant pas, à l'occasion, d'en détailler longuement le tableau typique, de repérer ses modalités et d'en étudier le pronostic, Jean Bergès, on le verra sûrement dans les textes qui suivent, n'était certes pas un obsédé de l'étiquetage. Il préférait toujours les questions aux réponses et considérait avec une horreur toute particulière les représentations « préformatées », logiques, trop belles pour être vraies, visiblement préparées pour un emploi et une exploitation rapides.

C'est pourquoi il n'est peut-être pas indispensable – le lecteur s'en apercevra bien vite – de posséder une série de diplômes ou des formations certifiées pour se trouver en mesure d'accéder aux textes figurant dans ce volume. Il suffit, sans doute, d'avoir l'esprit curieux et de détester le confort intellectuel.

Au cours du présent ouvrage, dont le corps constitue, en quelque sorte, l'organisateur central – comme l'annonce son titre –, on

distinguera quatre parties qui se répondent l'une l'autre, en formant un ensemble découpé de façon forcément un peu artificielle.

À tout seigneur, tout honneur : la première section est consacrée au corps, considéré comme un axe, non seulement pour lui-même mais aussi pour tout accès au domaine symbolique. Une courte introduction permet de préciser à quel point cette méditation sur le corps s'est située comme une constante dans l'œuvre de Jean Bergès.

Une deuxième section, dont Gabriel Balbo, collaborateur régulier de Jean Bergès, peut être considéré comme « le parrain », s'attache au personnage énigmatique et complexe de la mère à laquelle les psychanalystes (il y a beaucoup de mères dans la profession !) ne réservent pas que des tendresses. « La mère n'est pas qu'une belle âme » : ce titre a quelque chose de mystérieux et d'attirant.

La troisième partie, introduite par Claude Landman, traite du primat du symbolique, cette fonction régie par les lois de la parole et du langage. Le petit de l'homme est « parlé » bien avant sa naissance, qu'il le veuille ou non : contraintes du signifiant, impliquant l'hypothèse d'un statut de sujet chez tout enfant rencontré, ce que chacun, d'ailleurs, pouvait voir à l'œuvre dans les « présentations » de Jean Bergès. Du consultant ou du consulté, qui se débattait, qui menait le débat ?

Enfin, Évelyne Lenoble, aujourd'hui responsable d'une équipe héritière en droite ligne de Jean Bergès (Unité de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, UPPEA, hôpital Sainte-Anne, Paris), s'interroge, en quatrième partie de ce recueil, sur « savoir et connaissance », des questions qui concernent au plus haut degré ceux qui travaillent auprès d'enfants en difficulté d'apprentissage, comme c'est le cas dans l'unité. Cette réflexion, unissant observations, recherches, remédiations et thérapies, menée depuis longtemps dans « l'équipe Bergès », s'est trouvée, pendant des années, considérée comme marginale par les autorités de tutelle. La voici maintenant devenue fondatrice d'un « centre de référence » internationalement reconnu.

Un dernier conseil au lecteur : qu'il ne se croit pas obligé d'adopter une démarche linéaire pour établir un contact avec la pensée de Jean Bergès. Celui-ci appréciait beaucoup – pour lui et pour les autres – des formes nouvelles d'école buissonnière et ne détestait pas les trajets en zigzags. Ces textes ont été écrits librement. Que celui qui en prend connaissance se sente aussi indépendant que leur auteur !

Claire Meljac
psychologue, docteur en psychologie

distinguera quatre parties qui se répondent l'une l'autre, en formant un ensemble découpé de façon forcément un peu artificielle.

À tout seigneur, tout honneur : la première section est consacrée au corps, considéré comme un axe, non seulement pour lui-même mais aussi pour tout accès au domaine symbolique. Une courte introduction permet de préciser à quel point cette méditation sur le corps s'est située comme une constante dans l'œuvre de Jean Bergès.

Une deuxième section, dont Gabriel Balbo, collaborateur régulier de Jean Bergès, peut être considéré comme « le parrain », s'attache au personnage énigmatique et complexe de la mère à laquelle les psychanalystes (il y a beaucoup de mères dans la profession !) ne réservent pas que des tendresses. « La mère n'est pas qu'une belle âme » : ce titre a quelque chose de mystérieux et d'attirant.

La troisième partie, introduite par Claude Landman, traite du primat du symbolique, cette fonction régie par les lois de la parole et du langage. Le petit de l'homme est « parlé » bien avant sa naissance, qu'il le veuille ou non : contraintes du signifiant, impliquant l'hypothèse d'un statut de sujet chez tout enfant rencontré, ce que chacun, d'ailleurs, pouvait voir à l'œuvre dans les « présentations » de Jean Bergès. Du consultant ou du consulté, qui se débattait, qui menait le débat ?

Enfin, Évelyne Lenoble, aujourd'hui responsable d'une équipe héritière en droite ligne de Jean Bergès (Unité de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, UPPEA, hôpital Sainte-Anne, Paris), s'interroge, en quatrième partie de ce recueil, sur « savoir et connaissance », des questions qui concernent au plus haut degré ceux qui travaillent auprès d'enfants en difficulté d'apprentissage, comme c'est le cas dans l'unité. Cette réflexion, unissant observations, recherches, remédiations et thérapies, menée depuis longtemps dans « l'équipe Bergès », s'est trouvée, pendant des années, considérée comme marginale par les autorités de tutelle. La voici maintenant devenue fondatrice d'un « centre de référence » internationalement reconnu.

Un dernier conseil au lecteur : qu'il ne se croit pas obligé d'adopter une démarche linéaire pour établir un contact avec la pensée de Jean Bergès. Celui-ci appréciait beaucoup – pour lui et pour les autres – des formes nouvelles d'école buissonnière et ne détestait pas les trajets en zigzags. Ces textes ont été écrits librement. Que celui qui en prend connaissance se sente aussi indépendant que leur auteur !

Claire Meljac
psychologue, docteur en psychologie

distinguera quatre parties qui se répondent l'une l'autre, en formant un ensemble découpé de façon forcément un peu artificielle.

À tout seigneur, tout honneur : la première section est consacrée au corps, considéré comme un axe, non seulement pour lui-même mais aussi pour tout accès au domaine symbolique. Une courte introduction permet de préciser à quel point cette méditation sur le corps s'est située comme une constante dans l'œuvre de Jean Bergès.

Une deuxième section, dont Gabriel Balbo, collaborateur régulier de Jean Bergès, peut être considéré comme « le parrain », s'attache au personnage énigmatique et complexe de la mère à laquelle les psychanalystes (il y a beaucoup de mères dans la profession !) ne réservent pas que des tendresses. « La mère n'est pas qu'une belle âme » : ce titre a quelque chose de mystérieux et d'attirant.

La troisième partie, introduite par Claude Landman, traite du primat du symbolique, cette fonction régie par les lois de la parole et du langage. Le petit de l'homme est « parlé » bien avant sa naissance, qu'il le veuille ou non : contraintes du signifiant, impliquant l'hypothèse d'un statut de sujet chez tout enfant rencontré, ce que chacun, d'ailleurs, pouvait voir à l'œuvre dans les « présentations » de Jean Bergès. Du consultant ou du consulté, qui se débattait, qui menait le débat ?

Enfin, Évelyne Lenoble, aujourd'hui responsable d'une équipe héritière en droite ligne de Jean Bergès (Unité de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, UPPEA, hôpital Sainte-Anne, Paris), s'interroge, en quatrième partie de ce recueil, sur « savoir et connaissance », des questions qui concernent au plus haut degré ceux qui travaillent auprès d'enfants en difficulté d'apprentissage, comme c'est le cas dans l'unité. Cette réflexion, unissant observations, recherches, remédiations et thérapies, menée depuis longtemps dans « l'équipe Bergès », s'est trouvée, pendant des années, considérée comme marginale par les autorités de tutelle. La voici maintenant devenue fondatrice d'un « centre de référence » internationalement reconnu.

Un dernier conseil au lecteur : qu'il ne se croit pas obligé d'adopter une démarche linéaire pour établir un contact avec la pensée de Jean Bergès. Celui-ci appréciait beaucoup – pour lui et pour les autres – des formes nouvelles d'école buissonnière et ne détestait pas les trajets en zigzags. Ces textes ont été écrits librement. Que celui qui en prend connaissance se sente aussi indépendant que leur auteur !

Claire Meljac
psychologue, docteur en psychologie

distinguera quatre parties qui se répondent l'une l'autre, en formant un ensemble découpé de façon forcément un peu artificielle.

À tout seigneur, tout honneur : la première section est consacrée au corps, considéré comme un axe, non seulement pour lui-même mais aussi pour tout accès au domaine symbolique. Une courte introduction permet de préciser à quel point cette méditation sur le corps s'est située comme une constante dans l'œuvre de Jean Bergès.

Une deuxième section, dont Gabriel Balbo, collaborateur régulier de Jean Bergès, peut être considéré comme « le parrain », s'attache au personnage énigmatique et complexe de la mère à laquelle les psychanalystes (il y a beaucoup de mères dans la profession !) ne réservent pas que des tendresses. « La mère n'est pas qu'une belle âme » : ce titre a quelque chose de mystérieux et d'attirant.

La troisième partie, introduite par Claude Landman, traite du primat du symbolique, cette fonction régie par les lois de la parole et du langage. Le petit de l'homme est « parlé » bien avant sa naissance, qu'il le veuille ou non : contraintes du signifiant, impliquant l'hypothèse d'un statut de sujet chez tout enfant rencontré, ce que chacun, d'ailleurs, pouvait voir à l'œuvre dans les « présentations » de Jean Bergès. Du consultant ou du consulté, qui se débattait, qui menait le débat ?

Enfin, Évelyne Lenoble, aujourd'hui responsable d'une équipe héritière en droite ligne de Jean Bergès (Unité de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, UPPEA, hôpital Sainte-Anne, Paris), s'interroge, en quatrième partie de ce recueil, sur « savoir et connaissance », des questions qui concernent au plus haut degré ceux qui travaillent auprès d'enfants en difficulté d'apprentissage, comme c'est le cas dans l'unité. Cette réflexion, unissant observations, recherches, remédiations et thérapies, menée depuis longtemps dans « l'équipe Bergès », s'est trouvée, pendant des années, considérée comme marginale par les autorités de tutelle. La voici maintenant devenue fondatrice d'un « centre de référence » internationalement reconnu.

Un dernier conseil au lecteur : qu'il ne se croit pas obligé d'adopter une démarche linéaire pour établir un contact avec la pensée de Jean Bergès. Celui-ci appréciait beaucoup – pour lui et pour les autres – des formes nouvelles d'école buissonnière et ne détestait pas les trajets en zigzags. Ces textes ont été écrits librement. Que celui qui en prend connaissance se sente aussi indépendant que leur auteur !

Claire Meljac
psychologue, docteur en psychologie

LE CORPS

*Axe du corps,
axe du symbolique*

LE CORPS

*Axe du corps,
axe du symbolique*

LE CORPS

*Axe du corps,
axe du symbolique*

LE CORPS

*Axe du corps,
axe du symbolique*

LE CORPS
Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse.....	23
Structure, fonction, fonctionnement.....	24
Anticipation et fonction symbolique.....	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image.....	31
Phase du miroir et anticipation.....	33
Méconnaissance et corps.....	35
Méconnaissance et fonction maternelle.....	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier.....	40
Corps et besoin « d'images ».....	44
Complaisance de la mère à être miroir.....	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique ».....	53
Immaturité et anticipation.....	54
La « chose ».....	56
Nouage borroméen.....	60
Poésie psychosomatique.....	62
Corps et trait unaire.....	63
Savoir et hypothèse.....	66
Hypothèse et fonctionnement du corps.....	70
Lecture et divination.....	72
À propos de l'axe corporel.....	77
Les enfants hyperkinétiques.....	85
L'enfance du symptôme. Lésion réelle et lésion fantasmatique.....	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives.....	107
Avenir du prématuré.....	117

LE CORPS
Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse.....	23
Structure, fonction, fonctionnement.....	24
Anticipation et fonction symbolique.....	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image.....	31
Phase du miroir et anticipation.....	33
Méconnaissance et corps.....	35
Méconnaissance et fonction maternelle.....	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier.....	40
Corps et besoin « d'images ».....	44
Complaisance de la mère à être miroir.....	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique ».....	53
Immaturité et anticipation.....	54
La « chose ».....	56
Nouage borroméen.....	60
Poésie psychosomatique.....	62
Corps et trait unaire.....	63
Savoir et hypothèse.....	66
Hypothèse et fonctionnement du corps.....	70
Lecture et divination.....	72
À propos de l'axe corporel.....	77
Les enfants hyperkinétiques.....	85
L'enfance du symptôme. Lésion réelle et lésion fantasmatique.....	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives.....	107
Avenir du prématuré.....	117

LE CORPS
Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse.....	23
Structure, fonction, fonctionnement.....	24
Anticipation et fonction symbolique.....	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image.....	31
Phase du miroir et anticipation.....	33
Méconnaissance et corps.....	35
Méconnaissance et fonction maternelle.....	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier.....	40
Corps et besoin « d'images ».....	44
Complaisance de la mère à être miroir.....	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique ».....	53
Immaturité et anticipation.....	54
La « chose ».....	56
Nouage borroméen.....	60
Poésie psychosomatique.....	62
Corps et trait unaire.....	63
Savoir et hypothèse.....	66
Hypothèse et fonctionnement du corps.....	70
Lecture et divination.....	72
À propos de l'axe corporel.....	77
Les enfants hyperkinétiques.....	85
L'enfance du symptôme. Lésion réelle et lésion fantasmatique.....	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives.....	107
Avenir du prématuré.....	117

LE CORPS
Axe du corps, axe du symbolique

Introduction. Corps à corps, <i>Claire Meljac</i>	21
Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse.....	23
Structure, fonction, fonctionnement.....	24
Anticipation et fonction symbolique.....	29
Tonus et corps parlé : geste, logique, image.....	31
Phase du miroir et anticipation.....	33
Méconnaissance et corps.....	35
Méconnaissance et fonction maternelle.....	38
Chez l'enfant, le symbolique est premier.....	40
Corps et besoin « d'images ».....	44
Complaisance de la mère à être miroir.....	48
<i>Verneinung</i> , « moment mythique ».....	53
Immaturité et anticipation.....	54
La « chose ».....	56
Nouage borroméen.....	60
Poésie psychosomatique.....	62
Corps et trait unaire.....	63
Savoir et hypothèse.....	66
Hypothèse et fonctionnement du corps.....	70
Lecture et divination.....	72
À propos de l'axe corporel.....	77
Les enfants hyperkinétiques.....	85
L'enfance du symptôme. Lésion réelle et lésion fantasmatique.....	101
Dysharmonies d'évolution et dysharmonies cognitives.....	107
Avenir du prématuré.....	117